

RUSTICUS BALEONUS



À ALERIA

Nous adressons nos vifs remerciements à ceux et celles qui nous ont aidés dans la réalisation de notre projet :
L'équipe du Musée d'Aléria, en particulier M. Giacobetti, qui nous a encouragés tout au long du projet et M. Ottaviani,
Conservateur en Chef des Musées de la Haute-Corse.
M^{me} Paolini-Saez, directrice du Laboratoire Régional d'Archéologie.
La Collectivité Territoriale de Corse et tout particulièrement M. Franck Allegrini-Simonetti.
M. Joseph-Antoine Cesari, conseiller technique de tous les instants !
M^{me} Cécile Mouline et M. Laurent Chabot, nos collègues et photographes itinérants.
Le collège de Baleone, son foyer Socio-Educatif ainsi que la mairie de Sarrola-Carcopino pour leur aide financière.
Le Père Doazan pour sa généreuse et bienveillante attention.

RUSTICUS BALEONUS À ALERIA

Ouvrage publié avec le concours
du Conseil général de la Haute-Corse

Livret réalisé durant l'année scolaire 2009-2010 par les élèves latinistes des 3^e F et G
du collège de Baleone, commune de Sarrola-Carcopino,
sous la houlette de Mesdames S. Colombani et F. Mufraggi, professeurs agrégées de Lettres Classiques.

Pablo Tchoufus, Niculus Biscotus, Johanna Bispipoletta, Chloé Pipoletta, Andrea Picturalia, Emilia Discreta, Laurina Delicia, Angelica Ondulata, Carlotta Chuchuta, Anais Approbata, Anna Intellecta, Floriana Felicia, Thomas Albus, Nathan Rugbybus, Marcus Impassibilis, Lucia Lentula, Morgana Dulcia, Robin Surfus, Lolita Equila, Manon Sensibilia, Chiara Rigoletta, Mathilda Placida, Megane Attentiva, Sophia Dynamica, Aurora Chipitula, Sarah Photophobia, Paulina Musicalia, Margaux Trespipoletta, Athena Cantatoria, Andrea Scriptoria, Baptistus Barcelonus, Laurus Ruspetus, Serena Sapientia, Romanus Squashus, Julius Kovalenkus.



Édité par le
Centre Régional de Documentation Pédagogique

Avant-propos

Bienvenue à Aléria antique !

Présentons-nous brièvement : nous sommes élèves de 3^e latinistes, scolarisés au collège de Baleone.

Nous avons voulu, sous la férule de nos professeurs de Lettres Classiques, Mesdames Sandrine Colombani et France Mufraggi, offrir une visite guidée du site d'Aléria, et présenter les richesses de son musée sous une forme romancée.

Nous avons pour ce faire inventé un personnage, Rusticus Baleonus, vivant à l'époque de Trajan au 1^{er} siècle apr. J.-C. ...

Notre héros est un jeune garçon de 14 ans, originaire des environs d'Agiaton (ville reportée sur la carte du géographe grec Ptolémée, datant du II^e siècle apr. J.-C.), plus précisément de Perius (nom inventé par nous, pour les besoins de notre histoire ; il y en aura d'autres ...). Il y travaille comme *villicus*, métayer, dans les champs d'une petite plaine fertile, située non loin de la mer, et qui prendra plus tard le nom de Campo dell'Oro. Il mène une vie très... rustique. Ses parents, Turbinus Barbatus Pauper et Alix Pueramantia, se sont installés depuis un an à Aléria, pour y exercer le métier de teinturier pour le père, de nourrice pour la mère. Aléria est alors une ville prospère, où vit déjà le frère de Turbinus Barbatus, Baleonus le Vieux, libraire de son état. Aussi Rusticus décide-t-il de rejoindre ses parents, dans la grande cité d'Aléria ; ils lui ont conseillé de se tourner vers le métier d'ostréiculteur, un métier d'avenir, grâce auquel il pourrait même faire fortune, tant l'étang de Diana est riche de cette matière première, très prisée des Romains.

Il y rencontrera l'amour, pour une jeune patricienne du nom d'Athéna... mais n'en disons pas plus...

Telle est la trame narrative qui vous guidera ; nous espérons que notre histoire vous intéressera et vous permettra de découvrir et de comprendre cette civilisation fascinante.

CAVE ! Nous tenons à avertir nos lecteurs et nos visiteurs que toute ressemblance avec des personnes réelles n'est que pure coïncidence... Quant à la présentation des objets du musée ou des monuments du site extérieur, nous nous sommes efforcés de rester les plus fidèles possible aux données historiques et archéologiques ; si nous avons parfois pris quelque liberté dans ce domaine, c'est dans le but d'intégrer dans notre récit les objets ou monuments postérieurs au siècle de Trajan. Dans ce cas, une note en fait état. Nous espérons que l'on ne nous en tiendra pas rigueur...

Préface

EX NIHILO NIHIL.

Rien ne vient de rien. Ainsi parlait Lucrèce qui reprenait le célèbre vers d'Épicure : ex nihilo nihil in nihilum posse reverti (aucune chose ne peut venir de rien ni retourner à rien). Une telle maxime devrait être apprise aux enfants les plus jeunes pour qu'ils avancent dans la vie en reconnaissant leurs racines et qu'ils sachent s'ouvrir aux autres. La Corse, avant d'être terre chrétienne, a été conquise par l'Empire romain. En 259 avant notre ère, les armées de Rome débarquent et s'emparent d'Alalia, colonie phocéenne qui devient Aléria. Cette conquête qui s'avérera l'une des plus difficiles qui soit, s'achèvera par une présence constante des colons et soldats de l'Empire dans deux principales villes : Aléria et Mariana. On estime qu'alors plus de trente cités furent fondées en Corse par la puissance victorieuse. La langue corse s'est installée dans notre île à partir du latin importé par cette armée étrangère. Elle subit ensuite les transformations de toutes les langues italiques. Néanmoins, la conquête romaine marqua la fin de la précédente culture corse et le début de celle qui perdure jusqu'à nos jours et ce, malgré les métissages incessants et nécessaires à la survie de tout peuple. Le travail effectué par les élèves latinistes des 3^e F et G du collège de Baleone et conduit par M^{mes} Sandrine Colombani et France Mufraggi est donc remarquable à plusieurs titres.

Sa première qualité tient indubitablement au caractère collectif de l'ouvrage. À l'heure où parents et enseignants déplorent souvent à juste titre l'effondrement de la culture au sens général, comment ne pas se réjouir de constater la passion de ces tout jeunes gens pour un monde disparu et une langue qualifiée (quel terme affreux) de morte. Qui plus est leur sujet de prédilection touche aux fondations même de notre petite société insulaire.

Le deuxième bénéfice que je trouve dans Rusticus Baleonus à Aléria est la dialectique qui forme le cœur battant de ce roman : dialectique entre le désir des élèves et l'enthousiasme des enseignantes.

Ce qui pourrait être perçu comme une évidence et une tautologie est tout simplement un remarquable travail en une période où la mission des enseignants, si injustement décriée jusque dans les prétoires judiciaires, est trop souvent réduite au maintien d'un ordre précaire. Or ce qui fait la grandeur de notre travail c'est sa vocation de transmission d'un savoir qui n'est pas simplement orienté vers l'acquisition d'un métier mais qui sert également à la construction d'une culture intellectuelle personnelle ouvrant la voie d'une curiosité essentielle dans la vie. Être curieux c'est chercher, chercher en permanence dans toutes les directions. C'est apprendre à être ce qu'on est vraiment au sens nietzschéen du terme. C'est devenir soi en toute liberté. Apprendre revient à découvrir ou à redécouvrir le bonheur de l'apprentissage. Voilà, selon moi, la vocation de cet ouvrage pédagogique. Car Rusticus Baleonus à Aléria est le produit de cette curiosité fondamentale et l'héritage d'une longue tradition culturelle que les auteurs de l'ouvrage désirent transmettre à ceux qu'intéresse l'histoire en continu : celle du passé, du présent et du futur. Car c'est en se connaissant qu'on prépare son avenir.

Ce livre est donc un ouvrage au sens étymologique du terme puisque -ouvrage- vient de l'œuvre, de l'opera latine. On notera que le terme opera est resté dans la langue corse donnant uparata qui décrit le travail collectif destiné à aider une famille dans le besoin. N'est-ce pas là la vocation de Rusticus Baleonus à Aléria ?

Et j'en viens à cette qualité ultime du livre : la relation du corse au latin. Il est bon que les enfants de notre île apprennent à apprécier la langue de la Corse à l'aune de ses racines latines. Le corse est aujourd'hui l'une des langues les plus proches de ce que fut le latin parlé à Aléria. Plus encore que l'italien et bien entendu le français, le corse comme l'ancien toscan ou la langue de la Romanie, a gardé ses archaïsmes issus du bas latin. Grâce à ses outils pédagogiques Rusticus Baleonus à Aléria favorise donc ce retour aux sources historiques et linguistiques de notre île. Le fil du récit, écrit au présent de l'indicatif, permet de se plonger dans un monde un peu oublié. Celles et ceux qui, par une saine curiosité, se piqueront au jeu, pourront rapprocher les objets décrits dans le récit aux découvertes archéologiques exposées dans le musée d'Aléria. Voilà donc un livre façonné à partir d'une belle aventure pédagogique. Il est à déguster sans modération. Ad augusta per angusta. « À des résultats immenses par des voies étroites » déclamaient, en guise de mot de passe, les conjurés d'Hernani, la pièce de Victor Hugo. Les élèves de Baleone et leurs professeurs appartiennent à une conjuration du savoir et de l'intelligence. Qu'ils soient remerciés pour leur travail de résistants qui préfigure, je l'espère, la société du futur.

MICHEL BARAT
Recteur de l'Académie de Corse
Chancelier de l'Université

ALERIA IACTA EST

QU'ON NOUS PARDONNE ici un mauvais calembour et une traduction plus qu'approximative : « Aléria est lancée », autrement dit l'antique cité a maintenant les honneurs de la fiction. Deux professeurs d'élite ont bravé quelques Rubicons (et dieu sait qu'ils sont nombreux dans notre profession) pour imaginer, créer, dans une sorte d'entreprise collective, sous le signe des neuf Muses, un petit roman qui allie les joies de la fiction à la rigueur de l'érudition. Elles avaient bien compris, en bonnes lectrices des auteurs latins, qu'il est nécessaire d'enduire la coupe du savoir d'un peu de miel, de celui que produisent les abeilles de l'Hymette. Et ce faisant, elles ont retrouvé, *mutatis mutandis*, ce qui a fait la force et la prégnance de notre enseignement du latin, avant que d'être détruit, souvent de l'intérieur, par des générations de cuistres qui ont confondu la connaissance de l'Antiquité avec l'apprentissage mécanique et désormais obsolète des vieux modèles grammaticaux et des listes de mots dont l'inutilité n'est plus à démontrer.

Sed hactenus ! Saluons la géniale intuition qui a fait retrouver ce qu'il y a bien longtemps, au moins six décennies, faisait le charme, dès la sixième, à haute dose, de ces classes de latin où la nécessaire traduction gambadait avec la fiction. Certains dont je fus se souviennent, avec nostalgie, des aventures de Marcus et Cecilia du bon vieux Cayrou. Ces deux adolescents, tous les jeudis - jour des vacances - nous quittaient pour aller s'étourdir « *ad umbras mouentes* ». On aura deviné qu'il s'agissait du cinéma ! Mais professeures et collégiens ont ici franchi le pas : la fiction, latinisante ou non, est devenue récit et le récit s'est transformé en une histoire charmante et l'histoire s'est ébrouée au milieu du quotidien d'une cité et la cité - nouvelle Pompéi - a repris les couleurs de la vie antique.

Qu'on me permette une nouvelle fois d'évoquer un autre souvenir personnel car il en est ainsi des vieux latinistes qu'ils peuvent - sans tomber dans un narcissisme de bon aloi - parler d'un temps - comme dit Aznavour - que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître. L'élève que je fus devint professeur de latin et eut la joie, avant les fastes universitaires, d'enseigner au collège et au lycée. Expérience qui me permit de risquer deux manuels de latin de 4^e. L'un, sous la houlette d'un inspecteur général, fut trop traditionnel. L'autre, dont j'assumais la responsabilité, trop moderniste. On y contait, entre autres, les péripéties d'un complot sous Hadrien et une enquête que menaient nos jeunes héros en compagnie de leur oncle, l'historien Suétone. C'était en 1977 et, depuis presque dix ans, le latin était devenu moribond, ses horaires rétrécissaient au lavage de cerveau : on avait eu sa peau, de chagrin, bien sûr.

Depuis le temps, la vaillance et les ministres de tutelle ont permis, vaille que vaille, à nos disciplines de survivre, tiraillées qu'elles furent entre les tenants du thème qui jetaient l'anathème et les thuriféraires d'une Antiquité vivante, entre ceux qui ne juraient que par le grec (de gauche) et honnissaient le latin (de droite). *Acta erat fabula ?* Mais non, en vertu de la bonne vieille formule : « *Age quod agis* » (dont d'ailleurs l'origine est obscure) et en suivant l'adage Virgilien : « *Audaces fortuna iuvat* » (*Énéide*, X, 284), de ci, de là, cahin-caha, comme on chante dans l'opérette *Véronique*, des initiatives ont vu le jour. Ici - *proh pudore !* - on s'occupait de bande dessinée, on en traduisait même en latin. Là - *horresco referens* (encore Virgile, toujours *l'Énéide*, II, 204) - on faisait lire des romans historiques. On vit même - *O tempora !*

O *mores* (celle ci, c'est Cicéron, ce champion de l'opportunisme politique) - des professeurs, mais oui, projeter en classe cette sorte de films, trempés au coin de la vulgarité et de l'ignorance, qu'on nomme « *péplums* ». Pensez donc les travaux d'Hercule mis en image ne correspondraient plus à cette réalité historique et scientifique que nous connaissons tous...

Eh bien ici nos collègues n'ont pas hésité à entraîner leurs élèves dans une aventure dont ils ne pourraient ressortir qu'avec le goût d'une Antiquité vivante, le sens de la narration et - pourquoi pas ? - de l'orthographe. *Quousque tandem, Aleria, abutere patientia nostra !* On aura compris que « *tandem* » est une façon délicate de fustiger le cycle infernal d'un enseignement qui va à vau-l'eau. Où irait-on, vont s'exclamer les Cassandre de la pédagogie moribonde, s'il y avait le plaisir en plus ?

Car à feuilleter ces pages pleines de vie, d'invention, de sens dramatique et de connaissance intime de l'Antiquité, on se prend à rêver, plongés dans cette Antiquité fantasmagorique qui seule permet de faire revivre l'autre, la « grande ».

Nous fûmes quelques-uns, à peine les doigts d'une main dont la *vox clamavit in deserto*. Aujourd'hui, lorsque le visiteur parcourra, après lecture des aventures de Rusticus Baleonus, le si beau site d'Aléria, il se sentira guidé par des voix invisibles et il croira parfois croiser au détour d'un chemin les fantômes de ceux qui vécurent, aimèrent, moururent dans cette cité que les latinistes du collège de Baleone ont ramenée à la vie.

Claude Aziza

Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III)

Président de l'ARELAP (Association pour la Recherche et l'Etude de l'Antiquité Plurielle)



Guide de lecture typographique

- Les mots en italique sont des termes français, latins ou grecs, qui renvoient à des expressions latines et des faits de civilisation précis et dont vous trouverez la signification au fil du texte pour certains, dans le glossaire pour d'autres.
- Les mots ou expressions renvoyant quant à eux, à des lieux précis ou à des objets retrouvés sur le site d'Aléria ainsi qu'à leurs caractéristiques apparaissent en caractère gras lors de leur premier emploi ; ces objets sont exposés dans les vitrines du musée et certains sont accompagnés de leurs photographies.

Nos descriptions sont donc tantôt imaginaires et purement fictives, tantôt exactes, mais toujours signalées comme telles.

Les sources documentaires principalement utilisées proviennent des deux ouvrages de Jean et Laurence Jehasse :

- *Aléria antique*, Les amis d'Aléria, 1997.
- *La Corse antique*, CRDP de Corse, 1993.

Enfin, l'indication des salles qui accompagne les objets mentionnés dans notre récit vous permettra de vous repérer facilement :

- salle 1 : salle de l'entrée ;
- salle 2 : salle du « banc » ;
- salle 3 : salle des « cratères » ;
- salle 4 : salle du fond.



ARRIVÉE DE RUSTICUS : ECCE RUSTICUS ! VOICI RUSTICUS !

Rusticus avance, hésite puis revient sur ses pas. Le jeune garçon regarde autour de lui désespérément, perdu dans la foule bruyante du forum¹ de la ville. Soudain, une voix de femme s'adresse à lui :

- Eh bien, jeune homme, te serais-tu égaré ? Tu n'es pas d'Aléria, n'est-ce pas ? Ton visage ne m'est pas familier ...

Rusticus Baleonus se retourne brusquement et découvre une femme portant de nombreux *volumina*² entre ses bras. Il répond poliment :

- Effectivement, je viens de Perius, de l'autre côté des montagnes et je découvre Aléria pour la première fois.

Je cherche mon oncle qui est libraire dans cette ville ; peut-être le connais-tu ?

- C'est possible ... *Quod praenomen tibi ?* Quel est ton nom ?

- Rusticus Baleonus, *domina*.

- Je vois, ton oncle est Baleonus le Vieux, le *bibliopola*, le libraire ! Quant à moi, je me nomme Francia Natura Bricolata et je suis poétesse. Enchantée.

- Moi de même...

- Désires-tu que je te mène jusqu'à la boutique de ton oncle ? Aléria est surpeuplée ces temps-ci...

- Ce serait gentil de ta part ! s'exclame le jeune homme, ravi.

C'est ainsi que tout en cheminant Francia conte les origines d'Aléria à Rusticus.

- Cette ville fut fondée sous le nom d'Alalia entre 565 et 563 av. J.-C. par les Phocéens ; elle est devenue en 81 av. J.-C. colonie romaine³ par la volonté de Sylla⁴.

1. Le forum est la place publique centrale de la ville romaine. Celui d'Aléria a la forme d'un trapèze à base rectangulaire de 35 m sur 70 m environ. Il a connu deux niveaux successifs, entre le I^{er} et le II^e siècle.

2. Rouleau de papyrus enroulé autour d'une baguette. Pour lire, on tenait le *volumen* d'une main et on le déroulait de l'autre.

3. Les colonies ont pour but d'assurer la domination romaine sur des points stratégiques. Elles sont constituées en partie de citoyens romains. Elles se donnent des institutions municipales calquées sur Rome. Le statut de la population indigène est variable (plus ou moins d'avantages et de droits).

4. Sylla est un général romain et dictateur qui fit d'Aléria une colonie romaine en 81 av. J.-C.



Sa situation, au bord de la mer Tyrrhénienne, en a fait rapidement un important comptoir commercial, un véritable carrefour où se rencontrent Grecs et Romains bien sûr ainsi que divers autres peuples avec lesquels les échanges sont nombreux.

Elle sert aussi de base à une partie de la flotte de Misène⁵.

Francia pointe alors du doigt une direction, à l'est, vers la mer :

- Là-bas, tu vois l'étang de Diana ; plus bas, l'étang d'Urbino. Il y est pratiqué une pêche intensive ; les huîtres y sont innombrables et je les trouve pour ma part excellentes... Entre ces deux étangs se trouve aussi celui Del Sale...

Le jeune garçon et son guide passent devant plusieurs bâtiments, dont une **basilique**⁶ impressionnante ; Rusticus remarque aussi une magnifique **statue équestre**⁷, qui, selon Francia, est jalouée par les cités voisines, du fait de sa beauté.

Ils parviennent ainsi jusqu'à la boutique de Baleonus le Vieux ; le garçon remercie poliment sa généreuse guide, qui repart aussitôt en emportant sa pile de manuscrits.

Le jeune homme entre dans la boutique.

- Rusticus ! Mon neveu ! Ta venue ici me réjouit tellement !

La voix de ténor du *bibliopola* accueille ainsi le nouvel arrivant. L'homme à la carrure imposante apparaît derrière le comptoir, les cheveux poussiéreux et l'air fatigué de quelqu'un qui a lu et écrit toute la nuit.

- Mon oncle ! J'ai eu tant de mal à te trouver !

- La ville est un véritable capharnaüm⁸ ces derniers temps...

- Une charmante dame m'a indiqué le chemin à suivre.

- Qui donc ? Il faut se méfier des inconnus...

- Une certaine Francia Natura Bricolata.

- Ah ! C'est une vieille connaissance !

Soudain des voix joyeuses se font entendre, annonçant les parents du jeune garçon :

- Rusticus ! Mon fils ! *Ades* ! Tu es là ! s'exclame Turbinus Barbatus.

- *Mi fili* ! Mon fils ! Mon fils ! répète en écho Alix Pueramantia, la mère de Rusticus en le serrant dans ses bras.

5. Misène est un port militaire romain situé dans la province de Naples. En l'an 6 apr. J.-C., Auguste base à Mariana et à Aléria deux détachements de la flotte de Misène chargés de lutter contre la piraterie qui affamait Rome, et de protéger la mer Tyrrhénienne.

6. Édifice rectangulaire qui abritait diverses activités publiques.

7. Sur le podium se dressait une statue équestre, peut-être de Sylla.

8. Ville de Galilée où Jésus attira la foule. Terme utilisé familièrement pour décrire un lieu qui renferme beaucoup d'objets en désordre.



On peut imaginer la ressemblance frappante des quatre membres de la famille Baleonus, réunis dans cette modeste librairie de la superbe cité d'Aléria. En effet, tous si grands, si bien bâtis, avec les mêmes cheveux bouclés et le même caractère optimiste, tous heureux de se retrouver.

Rusticus observe de plus près les changements qui ont transformé ses proches durant cette année d'absence. Quelques rides se sont formées au coin des yeux bleus de sa mère, qui est devenue nourrice dans une riche famille habitant une imposante maison, appelée **Domus au dolium**⁹, maison à la jarre. Son père, Turbinus Barbatus, a toujours ce regard plein de vivacité et de confiance en soi ; ses mains portent les traces du fastidieux travail de la teinturerie, art dans lequel il est devenu maître au fil des années. Et son vieil oncle, que la force du temps n'a pas atteint... Rusticus sourit, entouré de ceux qui comptent réellement à ses yeux.

Après de touchantes retrouvailles, il demande à sa mère de lui montrer la ville pour se familiariser rapidement avec les lieux. Celle-ci, très enthousiaste, l'emmène aussitôt au cœur de la cité, le forum.

- Le forum, lui explique-t-elle en chemin, c'est la place publique, véritable carrefour politique, économique et commercial. C'est comme un grand marché ; tu y trouves une multitude de boutiques, mais aussi des monuments, des temples et le **capitole**¹⁰. Notre forum à nous est original : d'abord rectangulaire, il a pris au fil du temps une forme trapézoïdale car différentes constructions se sont ajoutées. Souvent tu pourras y voir et y entendre des orateurs prononcer leurs discours, comme Sandrina Ecologia Itinera, cette oratrice encore peu connue, mais dont la multitude d'idées révolutionnaires ne tardera pas à enflammer le peuple ! Bref, tu le verras par toi-même, le forum est la place la plus importante de la ville.

Et c'est ainsi qu'ils débouchent sur la place publique ; Alix lui montre, à droite, le **capitole** qui surplombe la place, les boutiques ; mais elle a surtout hâte de l'amener jusqu'à la maison dans laquelle elle travaille.

- Viens, dit-elle, je vais te montrer maintenant la Domus au dolium. Elle se trouve à côté du temple que tu vois là-bas, à l'opposé du capitole, le **temple d'Auguste**¹¹.

9. Le *dolium* est une grande jarre que l'on fichait dans la terre et où l'on conservait le vin, le blé, l'huile. La Domus au dolium était une vaste demeure (dont 5 pièces ont été mises au jour) au fond de laquelle on peut voir un puisard divisé en trois lobes pour conserver et recueillir l'eau potable. Celle-ci provenait du toit et passait par une série de petits canaux pour être purifiée.

10. Le capitole appartient au centre politique et religieux de la ville.

11. Temple consacré à Rome et à Auguste, daté vers 30-25 av. J.-C. ; il aurait succédé à un temple plus ancien.

La Domus au dolium est une des plus belles maisons de la ville et ses propriétaires sont très riches...

Tous deux se fraient donc un chemin dans la foule bruyante du forum et parviennent à la maison à la jarre. Rusticus reste bouche bée face à la somptuosité de l'architecture : l'entrée de la maison est gardée par deux sculptures monumentales, presque identiques, deux énormes lions¹² faits par un artiste de Vulci¹³, qui semblent veiller sur le seuil et protéger les habitants de la *domus*.

- C'est le *dominus* qui a ramené ces sculptures d'un de ses voyages ; il est passionné par les œuvres d'art...

Rusticus et sa mère restent un moment à contempler la magnifique maison, puis cette dernière invite son fils à pénétrer dans la demeure et il n'est pas étonné de découvrir de nombreuses jarres, toutes plus imposantes et plus raffinées les unes que les autres.

- Il est temps pour moi de m'occuper du petit *alumnus* des *domini*, leur bébé que j'ai confié à une esclave, dit Alix. Tu retrouveras facilement ton chemin jusqu'à la boutique de ton oncle ? Baleonus le Vieux te conduira ensuite à la teinturerie... *Vale, care...* Au revoir, mon chéri...

- *Vale, dulcis mater*, ma tendre mère ! Ne t'inquiète pas...

Et c'est ainsi que le jeune garçon est raccompagné jusqu'à l'extérieur par le sourire protecteur de sa mère...



Lion étrusque à l'entrée du fort.

12. La statue d'un lion ainsi que le museau d'un second furent retrouvés sur le site. D'origine étrusque et en pierre volcanique, ces lions gardaient la porte prétorienne. Pour les besoins de notre nouvelle, nous les avons rattachés à la Domus au dolium. Actuellement, un lion est visible, à l'entrée du musée.

13. Ancienne cité étrusque.



RUSTICUS ET SES PARENTS : CAVE LEONEM ! ATTENTION AU LION !

Le lendemain matin avant de retrouver sa mère dans la Domus au dolium, Rusticus va chercher les urines pour son père : elles lui servent à désinfecter les peaux et teindre les étoffes. Il apporte aussi dans l'atelier de teinturerie le sel d'Amon¹⁴ pour fixer les couleurs.

C'est un atelier souterrain ; en y entrant, il est aussitôt assailli par l'odeur âcre du sel d'Amon et de la lessive, et la vapeur dense qui flotte dans la pièce lui irrite les yeux. Il trouve son père à la blanchisserie, en train de trier du linge en formant plusieurs tas : il dépose alors les urines avec les autres produits destinés à ôter les taches difficiles pendant que deux *fullones*, les dégraisseurs, pressent les étoffes.

Ce travail accompli, il se rend à la Domus au dolium, et passe devant les deux lions majestueux de pierre. Face à ces molosses et la largeur de leurs griffes acérées, Rusticus n'a aucun mal à s'imaginer la terreur des gladiateurs lors des combats dans l'arène...

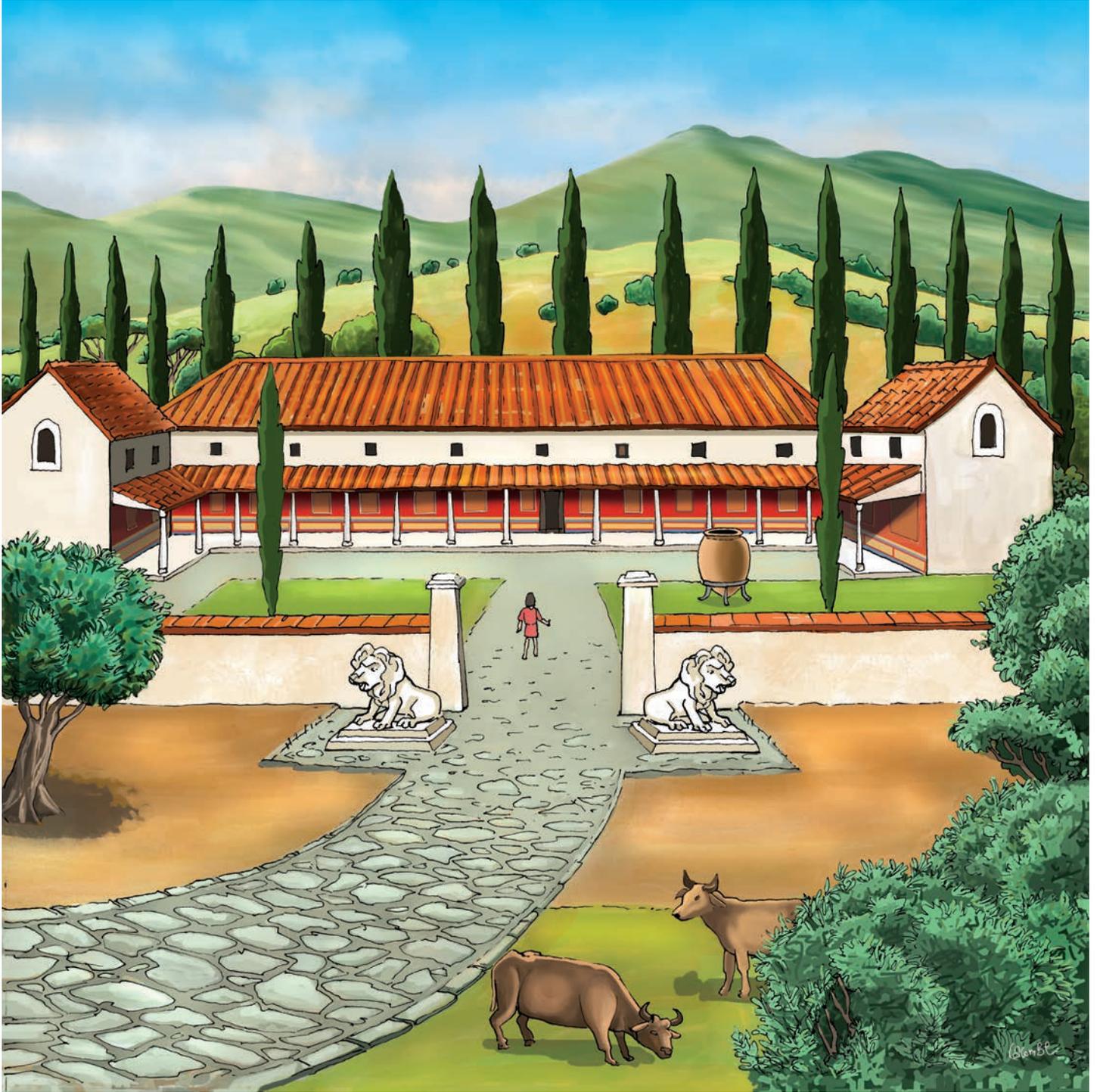
Il pénètre ensuite dans la vaste et **riche demeure, aux murs couverts de stuc¹⁵ rouge, bleu, dont les mosaïques alliant le blanc et le bleu offrent de multiples dessins géométriques : cercle, quadrilatères ornés de triangles, oves, damiers, demi-lunes, carrés...** Une jarre aux dimensions impressionnantes trône sur **un carrelage de brique**. Des colonnes de marbre blanc illuminent le jardin verdoyant et fleuri et les chapiteaux sont décorés de tant de motifs qu'il lui est difficile de tout distinguer. Il admire au passage une **mosaïque en lithostroton¹⁶ : dans un carré sont inscrits deux cercles concentriques de lapilli blancs ; des losanges sont disposés en rosace.**

14. Sel originaire de l'oasis d'Amon, ancienne colonie égyptienne, située au centre du désert de Libye. Cette oasis fut célèbre dans toute l'Antiquité en raison du temple de Zeus Amon plus connu sous l'appellation romanisée de Jupiter Hammon dans lequel on rendait des oracles.

15. Composition de plâtre ou de poussière de marbre délayée avec une solution de colle forte, formant un enduit qui imite le marbre.

16. Pavement d'ornement (mosaïque), formé de petites pierres ou morceaux de marbre de différentes couleurs.





Il trouve sa mère occupée à donner le **guttus**¹⁷ au plus jeune enfant des *domini*, qui tête goulûment le bec du biberon en tenant dans ses petites mains potelées le **réservoir rond en terre cuite**. A ses côtés, il voit un *vannus*, berceau fait d'un van d'osier, et dans un coin de la pièce, il aperçoit un *vehiculum manibus actum*, petit chariot destiné à apprendre aux enfants à marcher ; « bientôt le bébé s'en servira pour ses premiers pas », pense Rusticus. Sa mère lui demande d'aller chercher une **situle**, ou seau à anse, de le remplir d'eau tiède et de le lui ramener afin qu'elle puisse débarbouiller le bébé. En se rendant dans la *culina*, la cuisine, Rusticus remarque deux belles amphores¹⁸, l'une renfermant du vin et l'autre des olives. Puis il pénètre dans la pièce et y rencontre une jeune fille de son âge qu'il trouve, dès le premier regard, très jolie... Gêné, Rusticus se présente :

- Heu...*Salve*, salut, mon nom est Rusticus Baleonus... Quel est le tien ?

- *Salve ! Mihi praenomen Athena est*, je m'appelle Athéna. *Quid ibi facis ?*

Que fais-tu ici ?

- Ma mère est la nounou du bébé de la *domina*. Et toi,... heu...que fais-tu ici ?

- Je suis la fille de Maximus Antiquus Dives, le *dominus*, et de Pomponia Opulenta Tutulata, la *domina*... Je suis heureuse de te rencontrer...

Rusticus ne sait que dire, tant le regard de la jeune fille le trouble... En l'observant à la dérobée, le jeune homme se dit qu'elle ressemble bien en effet à la déesse du même nom¹⁹, avec ses longs cheveux bouclés aux reflets dorés et ses beaux yeux pers ! Elle porte des **bracelets de coquillages** et joue avec des fils autour de ses doigts ; intrigué, il lui demande :

- Heu... Que tiens-tu dans tes mains ?

- Je suis en train de faire un scoubidou... Je t'apprendrai, si tu veux... C'est très facile : il suffit de faire deux boucles, comme ceci, et de passer les autres fils dedans, comme cela...

- Tu es très adroite... Heu... Et tes parents ? Où sont-ils ?

- Ma mère est occupée à se faire coiffer par son esclave : elle adore les chignons... Et mon père est en voyage d'affaires ; il est antiquaire, toujours à la recherche d'objets rares... Il sera de retour demain et il donnera ici un banquet....



Guttus, (salle 1 du Musée).



Chaînettes tressées,
(salle 1 du Musée).

17. Petit récipient à col très étroit et à petite bouche, laissant s'écouler le liquide en petite quantité, et parfois pourvu d'une passoire filtrante. On ignore sa fonction exacte ; peut-être servait-il de biberon ou de tire-lait.

18. Vase à deux anses, à pied étroit, qui servait à conserver des denrées alimentaires.

19. Athéna est le nom d'une déesse grecque ; Minerve en latin. Voir le glossaire mythologique.



Enchantés l'un et l'autre de cette rencontre, les deux jeunes gens se donnent rendez-vous dans l'après-midi, pour mieux se connaître, et Athéna propose à Rusticus de lui faire visiter la ville.



Situle, (salle 4 du Musée).



LE FORUM ET LA CÉRÉMONIE RELIGIEUSE : MEMENTO MORI ! N'OUBLIE PAS QUE TU ES MORTEL !

Athéna et Rusticus se rejoignent sur le forum au moment où de riches hommes d'affaires et des hommes politiques prononcent leurs discours. La foule se presse sous les **portiques qui bordent la place, au nord et au sud, de colonnes de briques ; ils sont couverts d'une toiture de larges tuiles.**

Près du portique sud, non loin de la statue équestre, Rusticus remarque une sorte de grand puits en bordure du *decumanus*²⁰ :

- C'est une **citerne**, lui explique Athéna, elle sert de réservoir d'eau pour alimenter la ville. Elle communique avec d'autres citernes que tu vois là, à gauche de l'escalier qui monte au capitole.

Ils se dirigent alors vers une magnifique fontaine²¹ décorée d'une splendide mosaïque pour s'y désaltérer ; des esclaves chargées d'*hydries*²², sont en train de puiser l'eau. Puis Rusticus entraîne son amie vers un **petit temple**, situé sur le forum, et ensemble ils montent les marches d'un **escalier monumental fait de pierres lisses**, qui permet d'accéder au capitole. Athéna lui apprend que le capitole fait partie du **prétoire**, centre administratif, politique et religieux de la ville ; c'est aussi le siège du gouverneur de Corse²³. A leur gauche se dresse un **grand temple**²⁴, **entouré d'un triple portique, non loin de la porte prétorienne**. Poursuivant leur chemin sur la plus haute butte de la ville, ils découvrent une superbe vue sur les champs et le fleuve Rhotanos²⁵ situés en contrebas ; plus loin, les forêts et le maquis, un territoire de chasse, une zone que les hommes n'ont pas encore complètement apprivoisée.

20. Terme d'orientation désignant l'axe est-ouest à l'époque romaine.

21. La ville comptait cinq fontaines publiques.

22. Vase servant à puiser l'eau depuis la fontaine.

23. Le gouverneur était désigné directement par l'Empereur pour administrer la province en son nom.

24. Il s'agit du temple du capitole qui réunissait la triade capitoline : Jupiter, Junon et Minerve ; une fosse, la *favissa* servait de cachette pour le trésor du culte (objets précieux, dons des fidèles) et de dépôt de banque aussi pour les riches particuliers...

25. Rotanos ou Rothanos : nom du fleuve Tavignano (carte de Ptolémée au II^e siècle apr. J.-C.).





Cratère. Perithoüs aux Enfers,
(salle 1 du Musée).

Athéna et Rusticus descendent alors vers une autre construction, un **mausolée**²⁶, monument funéraire consacré à un personnage important. Absorbé par la contemplation de cet édifice, Rusticus ne fait pas attention à la pente, glisse et tombe dans la boue... Dépité et honteux de s'être montré aussi maladroit, il se relève sous les gentilles moqueries d'Athéna :

- C'est un endroit vraiment dangereux ! dit-elle en riant. Mon cousin, Laurus Suzukus Chabotus, a failli lui aussi dévaler la pente, l'autre jour... Il conduisait sa petite *benna*, sa petite voiture d'osier à quatre roues, mais comme il avait beaucoup plu la veille, elle a dérapé...

Puis Athéna l'entraîne à nouveau vers le forum. Ils passent sous **un arc monumental, l'arc sud** et Athéna montre à son ami, à leur gauche, **un deuxième arc, situé au nord est** ; ils longent ensuite un bâtiment superbe :

- C'est le **balneum**²⁷ lui dit Athéna, **un édifice d'une trentaine de mètres de côté, qui comporte plusieurs bassins et piscines**. Cette maison appartient à une riche famille. Il paraît qu'il y a des mosaïques splendides, et des fresques incroyables sur les murs...

Non loin de là, se dresse la **basilique**, un monument utilisé pour les réunions publiques, les audiences judiciaires et qui sert de tribunal.

Plus bas se dresse un autre **temple, à la limite est du forum, consacré à l'Empereur Auguste, « patron**²⁸ **» de la ville**.

Sur leur gauche, ils voient la Domus au dolium, et les deux lions qui en gardent l'entrée.

Puis, alors qu'ils regagnent la teinturerie de Turbinus Barbatus, en flânant d'une boutique à l'autre, ils entendent une musique funèbre, des chants, et des lamentations ; d'une rue perpendiculaire au forum, ils voient arriver un cortège conduit à la lumière des torches par des joueuses de flûte et des pleureuses qui chantent des *nenies*, des hymnes de louanges en l'honneur du défunt ; celui-ci repose, le visage découvert, sur un lit mortuaire, paré de fleurs ; les deux amis entendent aussi des plaisanteries, qui fusent du cortège, chargées d'un pouvoir apotropaïque²⁹. Ils voient des proches, sans doute du défunt, qui portent différents objets, parmi lesquels Rusticus remarque **un cratère**³⁰ **étrusque représentant Perithoüs**³¹ **aux enfers, surveillé par un**

26. Celui d'Aléria remonte au 1^{er} siècle av. J.-C.

27. Il s'agit d'un ensemble thermal, sans doute privé.

28. Aléria fut placée en 9 av. J.-C. sous la protection directe d'Auguste et de ses petits fils Caius et Lucius.

29. Pouvoir qui détourne le mal.

30. Grand vase pouvant atteindre plus d'1 m de haut dans lequel on puisait le vin mélangé à l'eau.

31. Voir le glossaire mythologique.



Icosaèdre,
(salle 1 du Musée).







Kernos, (salle 3 du Musée).

dragon sur une face, et sur l'autre un personnage féminin, ailé, tenant dans sa main un animal, et dans l'autre, un plateau à offrandes. Il remarque aussi un magnifique kernos³², un imposant vase à offrandes, à bandes rouges, composé de quatre gobelets, qui reposent sur un double disque, soutenu par un fût cylindrique.

Le cortège poursuit son chemin, et s'éloigne, hors de la ville, en direction de la nécropole où aura lieu l'ensevelissement dans une tombe à *dromos*, à couloir³³. Là, les proches placeront au côté du défunt : bijoux, céramiques, clous prophylactiques³⁴ ainsi qu'un icosaèdre³⁵ et le *pempobolon*³⁶ sur lequel auront rôti de petits animaux en guise d'offrandes. Un *cippe* (ou stèle funéraire) sera dressé pour indiquer l'emplacement de l'inhumation.



Cippe, (extérieur).



Pempobolon, (salle 4 du Musée).

32. Vase à offrande comportant des coupelles destinées à recevoir les aliments et peut-être aussi des fleurs.

33. Ce type de sépulture n'était plus d'usage au siècle de Trajan mais il est présenté ici pour les besoins du récit.

La tombe à couloir se compose d'une chambre située à 2 m sous terre et dont la porte est murée. On accédait à cette chambre par un couloir au pied d'un escalier. Un cippe, sorte de stèle en forme de cône, fait de calcaire ou de marbre signalait la sépulture (IV^e-III^e siècle av. J.-C.).

34. Destinés à écarter les influences néfastes.

35. Polyèdre à 2 fois 10 faces.

36. Objet cultuel en bronze d'origine étrusque ressemblant à une petite broche à rôtir.



RUSTICUS AUX THERMES : IN AQUA VERITAS ! DANS L'EAU EST LA VÉRITÉ !

Les deux jeunes gens longent ensuite la basilique et Rusticus remarque un grand bâtiment sur la colline, à droite du capitol. Sur les encadrements des portes sont peintes de splendides fresques de toutes les couleurs, représentant le dieu Poséidon³⁷, entouré de dauphins, d'hippocampes, de sirènes. La jeune fille lui explique que ce sont les *thermes*³⁸ où les habitants se rendent pour se laver, mais aussi pour se détendre, faire du sport, parler politique et de l'actualité. Elle lui confie que, lorsqu'elle s'y rend, le matin avec ses amies, elle préfère, quant à elle, après s'être détendue dans les différentes piscines, les joies de la lecture, dans la très belle bibliothèque qu'abritent également les thermes. Intrigué et impressionné par les dimensions du bâtiment, Rusticus a hâte de goûter aux plaisirs des bains, mais les femmes s'y rendant exclusivement le matin, Athéna ne peut donc pas l'accompagner. Un peu déçu de devoir remettre sa visite au lendemain après midi, Rusticus poursuit son chemin, toujours guidé par sa nouvelle amie. Leurs pas croisent alors ceux de Domenicus Carrerus, un autre cousin d'Athéna ; les deux garçons sympathisent aussitôt et Domenicus propose au jeune homme de lui faire visiter les thermes pendant qu'Athéna ira rendre visite à son amie, Paulina Dalcha.

En entrant, ils passent par l'*apodyterium*, le vestiaire où ils se dévêtent. Les vêtements sont confiés à des *capsarii*, esclaves chargés de garder les habits et d'éviter les vols. Ils rentrent ensuite dans la *palestre*, gymnase où ils s'enduisent d'huile et s'adonnent aux exercices physiques, en particulier la lutte, pour transpirer. Puis, avant de se baigner, Domenicus et Rusticus raclent leur corps avec un *strigile*³⁹ pour en enlever les impuretés.

37. Dieu grec de la Mer et frère de Zeus ; Neptune en latin.

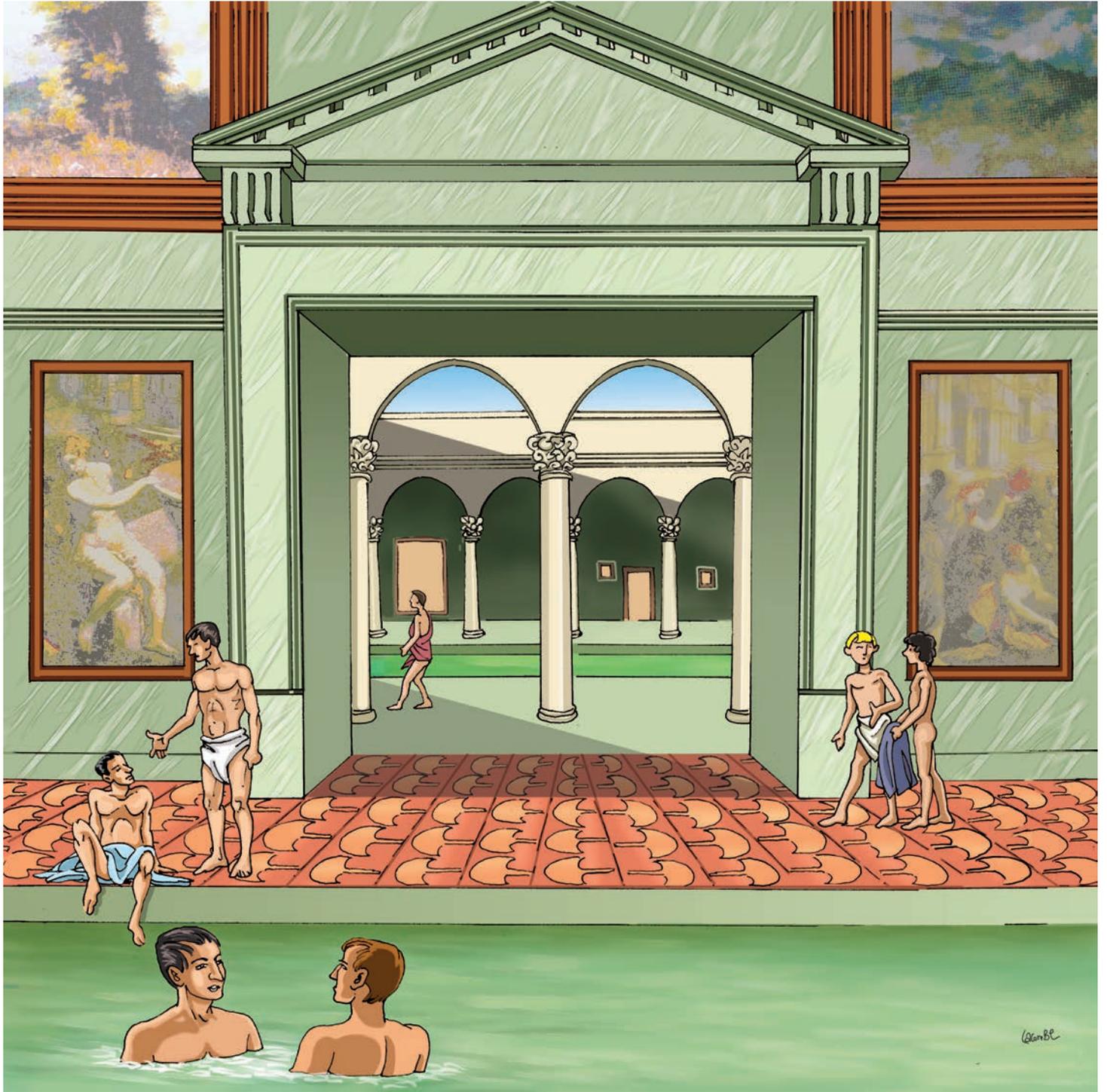
38. Les thermes sont des établissements de bains publics. Les thermes publics de la ville sont en réalité les thermes de Santa Laurina, situés en contrebas du plateau, à 500 m au nord-est. Ils remonteraient à la fin du II^e siècle apr. J.-C. et seront abandonnés au cours du siècle suivant. Nous avons pris la liberté, pour les besoins de notre histoire, de situer les thermes publics de la ville dans la partie du site appelé *balneum*, qui seraient des bains privés. Les descriptions des mosaïques figurant dans ce chapitre correspondent à celles découvertes dans le *balneum*.

39. Lame en métal ou en os recourbé, sans tranchant, avec laquelle on raclait l'épiderme.



Strigile, (salle 3 du Musée).





Ils passent ensuite par les salles de bains, en suivant un ordre bien précis : d'abord le *caldarium*, le bain chaud. Plusieurs salles s'offrent à eux, l'une recouverte **d'une mosaïque bleue et blanche, disposée en damier ; une autre, avec une mosaïque polychrome, à dessins rouges, noirs, jaunes, blancs, et aux motifs variés : carrés, triangles, tresses, éléments végétaux disposés en enroulements successifs...** La chaleur diffusée par la technique de l'*hypocauste* (ces pilettes de brique à travers lesquelles circule l'air chaud, produit par le *praefurnium*, le foyer), engourdit bientôt les membres des deux amis qui se laissent plonger dans une douce torpeur... Malgré tout, Rusticus a une pensée émue pour ces esclaves, suant sang et eau afin d'alimenter le foyer qui, ainsi entretenu, permet à la température d'atteindre, voire de dépasser les trente degrés.

Ensuite, les jeunes garçons passent par le *tepidarium*, la salle des bains tièdes, et finissent par le *frigidarium*, où l'eau froide vivifie les corps amollis et referme les pores dilatés de la peau. Après s'être détendus dans les bains, Domenicus et Rusticus vont se faire masser, et rencontrent alors un ami de Domenicus, Niculus Biscotus, avec lequel ils commencent à parler politique... Après une longue discussion enflammée, les jeunes garçons se séparent et Rusticus retourne auprès d'Athéna et de Paulina qui ont passé l'après midi à *vestimenta emere*, faire les boutiques ; puis il regagne la teinturerie de son père, ravi de cette journée, et le cœur rempli du visage de son amie ...





Gambel

LA NUIT TOMBE SUR LES BOUTIQUES :
O TEMPORA ! O MORES ! QUELLE ÉPOQUE !
QUELLES MŒURS !

En se dirigeant vers la teinturerie, Rusticus s'arrête devant une *popina*, une taverne où l'on peut boire des *posca* rafraîchissantes, composées d'un mélange d'eau et de vinaigre. Plus bas, il croise un groupe d'hommes sortant d'un *thermopolium*, taverne où l'on consomme des boissons chaudes. Il continue son chemin, et longe une *caupona*, une taverne auberge non loin de laquelle se trouve la teinturerie de son père. Le jeune homme retrouve ses parents, et comme la nuit va tomber, tous s'affairent pour préparer la *cena*, le repas du soir, et les paillasses dans lesquelles ils vont dormir ; ils les tirent de dessous leur comptoir et les remettent en place le lendemain matin, à la première heure du jour, avant d'ouvrir la boutique.

Mais déjà Rusticus entend des bruits provenant de l'extérieur, qui ne cessent de s'intensifier : des bruits de voix, et même des invectives, le roulement sourd des charrettes, le choc des sabots des attelages qui résonnent sur les dalles de la chaussée. Turbinus Barbatus lui explique alors que les rues de la ville étant, comme il a dû lui-même s'en rendre compte, envahies toute la journée par les artisans, les commerçants, les marins, les esclaves, les matrones, les flâneurs... chacun vaquant à ses occupations, la circulation des véhicules, charrettes, chars, et autres gros attelages est interdite le jour : elle ne peut s'effectuer qu'une fois la nuit tombée, à travers les *vici*, petites rues étroites, et les deux axes principaux de la ville, le *cardo*, axe de la voie nord-sud, et le *decumanus*, axe est-ouest, **large de quatre mètres et pavé de dalles schisteuses.**

- Malheureusement, notre teinturerie se trouve à proximité du *decumanus*, ajoute Turbinus Barbatus ; mais depuis que nous vivons et travaillons ici, nous nous sommes habitués au bruit. Ne t'étonne donc pas, mon fils, si tu entends jacasser et brailler au dehors ; tu te familiariseras rapidement avec les voix de l'extérieur, surtout avec celle d'Ignassius Omnibus, conducteur d'un lourd char à deux roues, le *plaustrum* ; tout le monde ici le connaît ; si tu le croises dans la rue, tu le reconnaîtras, facilement : il porte toujours un curieux *bardocucullus*, manteau à capuchon en laine et à carreaux noirs et blancs...

Cette nuit là, Rusticus a bien du mal à trouver le sommeil, dans le vacarme assourdissant de la circulation qui lui parvient de l'extérieur ; il croit même reconnaître la voix tonitruante de ce fameux Ignassius qui retentit dans la nuit...



Canthare au cygne,
(salle 1 du Musée).





Coupe à pentagramme,
(salle 1 du Musée).

Pendant ce temps, Baleonus le Vieux s'affaire lui aussi dans sa boutique. Comme elle est située à l'écart des axes principaux de circulation, il est moins gêné par l'agitation extérieure et il peut, une fois la librairie fermée, écrire sur des *pugillares*, des tablettes de cire et au moyen d'un stylet, les réflexions que lui inspirent les pensées du célèbre Pythagore, philosophe et mathématicien pour lequel il éprouve une admiration sans borne. Trois petites **coupes noires, gravées en leur centre d'un pentagramme**⁴⁰ sont d'ailleurs disposées autour d'un **skyphos**⁴¹ à la chouette, sur une petite table, près de son lit, éclairée d'une **lampe à huile en céramique sigillée**⁴², d'un beau rouge brique.

D'imposantes étagères en bois, surchargées de bibelots en tous genres, de *volumina*, de *capsae*⁴³, d'*umbilici* (des fioles, contenant l'*atramentum*, une encre noire faite de gomme et de suie, ou remplies de *rubrica*, une encre rouge utilisée pour les titres), occupent l'espace de la petite boutique, qui sert aussi de foyer à son propriétaire. Comme pour la plupart des commerçants en effet, la boutique fait office de maison : on y travaille et on y vit. Un peu plus loin, sur une petite table, se trouve un **canthare**⁴⁴ dont la **coupe profonde ornée d'un cygne est supportée par un pied légèrement surélevé**.

Au milieu des odeurs de *cedrium*, cette huile de cèdre qui permet d'améliorer la qualité du papyrus, Baleonus le Vieux range ses chers livres et *capsae*, aidé par son fidèle ami Gabus Cobetus Museus avec lequel il s'entretient souvent de Pythagore. Tous deux ont une pensée pour Turbinus Barbatus et sa famille : ceux-ci espèrent en effet trouver bientôt un vrai logement, dans une *insula* (immeuble de plusieurs étages et divisé en appartements à louer) ; vivre dans les odeurs de la teinturerie ne doit pas être toujours très agréable...



Skyphos à la chouette,
(salle 1 du Musée).



Lampe à huile en céramique
sigillée, (salle 1 du Musée).

40. Étoile à cinq branches ; symbole pythagoricien, du nom du philosophe grec et mystique Pythagore du VI^e siècle av. J.-C.

41. Vase à boire et à libation, d'une hauteur de 5 à 15 cm.

42. Céramique produite à partir de moules ornés en creux lui donnant des motifs en relief ; (*sigillum* : le sceau).

43. Coffrets cylindriques dans lesquels on rangeait les volumina.

44. Vase à boire caractérisé par un pied élevé et une coupe profonde surmontée de deux grandes anses. Il est associé à Dionysos.



RENCONTRE DU MARIN :
MENS SANA IN CORPORE SANO :
UN ESPRIT SAIN DANS UN CORPS SAIN

Le lendemain matin, Rusticus se rend avec sa mère sur le *macellum*, marché couvert, où se presse une foule nombreuse car les marchands viennent de recevoir les nouveaux arrivages. Alix Pueramantia entraîne son fils vers la boutique de Piscia Maritima, une marchande de poissons qu'elle connaît bien, et qui lui réserve les meilleures prises... et les plus fraîches. Pendant que celle-ci fait son choix et discute âprement le prix des crevettes et des seiches, Rusticus s'approche d'un étal présentant des galettes et des pains de toutes sortes, pain de fleurs de farine, pain noir, pain complet, pain de son, miches aromatisées de graines de pavot, d'anis, de céleri... Au passage, le jeune garçon bouscule un grand gaillard barbu, d'une quarantaine d'années, aux muscles saillants, et au visage buriné par le soleil. Celui-ci l'interpelle de sa voix grave :

- *Per Jovem*⁴⁵ ! Par Jupiter ! Tu devrais regarder où tu mets les pieds et les coudes !

- Excuse-moi, dit Rusticus, confus, je n'avais pas l'intention de te manquer de respect... Et puis, il y a tellement de monde dans cette ville...

- Va pour cette fois, *me Hercle*⁴⁶ ! Par Hercule ! rétorque l'inconnu en le regardant d'un air sévère. Tu as l'air un peu perdu, reprend-il... Tu n'es pas d'ici ?

- Non, en effet... Je viens de la région de Perius, de l'autre côté des montagnes, et je suis à Aléria depuis avant-hier, seulement...

- Je vois...

L'inconnu le dévisage alors de son regard perçant, en se disant qu'il ferait un robuste marin ; et il le trouve plutôt sympathique, avec son air timide et embarrassé. Il se présente alors :

- Mon nom est Marcus Cominius Vielon⁴⁷, dit-il fièrement, fils de Cubestus ; je suis capitaine de navire de commerce et je viens d'arriver sur la Nona Maria, ma *navis oneraria*⁴⁸. Et toi ?

45. Juron romain d'après le nom du dieu Jupiter.

46. Juron romain d'après le nom du héros Hercule.

47. Nom d'un marin corse de la flotte de Misène qui s'est vu attribuer le diplôme de l'honesta missio en 127 apr. J.-C.

48. Navire de commerce et de transport.





- Je m'appelle Rusticus Baleonus, fils de Turbinus Barbatus... Tu es capitaine ? Un vrai capitaine de navire ?

- Et oui, jeune homme ! répond le marin en riant. Je parcours les mers et je transporte toutes sortes de marchandises : des amphores, du liège, des olives, des huiles parfumées, du miel, du bois... Je dois d'ailleurs repartir dans quelques jours avec une importante cargaison d'huîtres et de vin que je viens spécialement chercher ici. Et toi, comment comptes-tu gagner ta vie à Aléria ?

- J'espère travailler justement dans l'ostréiculture ; je sais que les huîtres de l'étang de Diana sont réputées ; c'est un métier d'avenir...

- Tu as raison, mais tu as ici beaucoup d'autres possibilités : Aléria est un carrefour commercial qui a, par sa position géographique, beaucoup d'avantages : la mer bien sûr, le poisson, les huîtres, le commerce ; mais aussi, à proximité de la ville, les mines de fer, de cuivre, de plomb et même d'argent ; nous avons aussi des plaines fertiles pour le blé, des oliveraies, des forêts de pins ; et notre pin est réputé pour être imputrescible⁴⁹, le meilleur de tout l'univers ! C'est pourquoi la ville s'est considérablement développée ; tu t'y plairas, j'en suis sûr... à moins que tu ne préfères l'aventure !... Tu me parais d'ailleurs taillé pour être un bon marin... Si ça te dit, tu es le bienvenu sur mon bateau !

- *Gratias ago* ! Je te remercie ! Et toi, tu as toujours été capitaine de la Nona Maria ?

- Oh non ! J'ai d'abord accompli mon service dans la flotte prétorienne de Misène, dit-il en bombant le torse, sous le commandement de Julius Fronto ! Ah ! C'était le bon temps ! J'ai été renvoyé avec un congé honorable, l'*honesta missio*⁵⁰, eh oui, et j'ai reçu aussi la citoyenneté romaine⁵¹ ! Mon **diplôme militaire**⁵² est d'ailleurs sur mon bateau, il ne me quitte pas, ajoute-t-il fièrement.

- Waouh ! Tu es quelqu'un d'important ! s'exclame Rusticus, plein d'admiration.

- Tu peux le dire ! Viens, suis-moi ! Je vais te faire visiter mon bateau et te montrer ce fameux diplôme en bronze !

C'est ainsi que Rusticus quitte le *macellum*, laissant sa mère marchander avec Piscia Maritima et s'insurger contre la hausse des prix...



Honesta missio (diplôme),
(salle 1 du Musée).

49. Qui ne peut se putréfier, c'est-à-dire qui ne pourrit pas.

50. Diplôme militaire datant de 127 apr. J.-C. À la fin de son temps de service, un vétérán de condition pérégrine recevait, avec son *honesta missio*, sa démobilisation, le droit de citoyenneté romaine pour lui et ses descendants. Le vétérán recevait une copie de la loi à son nom sur une tablette de bronze affichée sur le Capitole (derrière le temple d'Auguste à partir du règne de Domitien).

51. Ensemble de prérogatives qui donnait des droits civils (mariage...) et politiques (droit de vote, d'être élu...).

52. Ce diplôme en bronze est visible dans la salle 1 du musée avec sa traduction française.





BlamBL

LES TRÉSORS DU DOMINUS : PLACERE, DOCERE, MOVERE : PLAIRE, INSTRUIRE, ÉMOUVOIR

Dans l'après-midi, Rusticus rejoint Athéna : celle-ci lui a en effet promis de lui montrer les « trésors » de son père, les pièces magnifiques qu'il a rapportées de ses nombreux voyages et qu'il a rassemblées dans le *tablinum*⁵³.

En pénétrant dans le *tablinum*, Rusticus ne sait où poser son regard en premier : tant de beauté s'offre à lui, sous des formes si différentes !

Il se dirige d'abord vers des objets qui se rapportent au combat : voilà qui fait vibrer son cœur ! Sur un premier socle, il peut détailler des **casques** resplendissants. Certains sont **étrusques**⁵⁴, lui explique Athéna, **en bronze**, d'autres viennent de Grèce, sont de **type corinthien, à pare-joues et nasal, très anciens (datant du V^e siècle av. J.-C.)**. A sa droite, sur un deuxième socle, ce qui lui semble être une armure l'intrigue : Athéna confirme son impression et lui fait admirer deux systèmes de protection grecque : protection des jambes, appelée **cnémide** et protection du torse, appelée **kardio-phylax**. Peut-être le « bouillant Achille⁵⁵ » avait-il porté de telles protections ? rêve l'espace d'un instant le jeune homme... Sur un troisième socle, trônent bien en évidence **différents types de glaives, certains plus courts que d'autres, avec ou sans fourreaux, d'autres bizarrement courbes, appelés machairas**. Tous rutilent sous la lumière. Athéna le tire de ses pensées : « Tiens, regarde, voici le buste préféré de mon père : devine de qui il s'agit, si tu en es capable ! »

Rusticus, désireux d'impressionner la jeune fille, a beau détailler ce **buste de marbre**, il a du mal à l'identifier : les traits sont ceux d'un dieu mûr mais comment expliquer **ces cornes enroulées autour de ses oreilles** ? Devant sa mine hésitante, Athéna lui lance, triomphante :

- Il s'agit du **buste de marbre du dieu Jupiter-Hammon**⁵⁶, symbole de la victoire !

Mais Athéna s'impatiente : les armes et autres objets de combat l'intéressent

53. Pièce de réception dans laquelle le *dominus* règle ses affaires.

54. Adjectif du nom de la région italienne Étrurie.

55. Héros grec. Voir le glossaire mythologique.

56. Jupiter portant des cornes de bélier est une représentation de Jupiter qui se confond avec celle du dieu égyptien Amon (Amon Râ).



Casque corinthien,
(salle 4 du Musée).



Cnémides,
(salle 4 du Musée).



Machaira, avant et après
restauration (salle 4 du Musée).





Kardio-phylax,
(salle 4 du Musée).



Buste de Jupiter Hammon,
(salle 4 du Musée).



Plat aux sèches,
(salle 1 du Musée).

peu. Elle tient à montrer à Rusticus quelques-unes de ses pièces préférées : des **cenochoés⁵⁷ étrusques, certaines ornées d'un personnage ailé, entouré de femmes et une en particulier représentant un char et son conducteur ailé.** Puis la jeune fille l'entraîne vers deux plats remarquables. En s'approchant du premier, Rusticus découvre avec étonnement une combinaison peu commune de couleurs : **le motif animalier est peint dans un blanc crémeux sur un fond noir.** Par ces couleurs, ce plat en rappelle un autre au jeune homme : celui **aux motifs de seiches** qu'il a aperçu quelques minutes plus tôt, caractérisé par **des godrons, des motifs en relief de forme ovale allongée.** Mais l'attrait exercé sur Athéna réside surtout dans le motif animalier du **plat aux éléphants datant du III^e siècle av. J.-C. : deux éléphants, l'un visiblement adulte, l'autre sans doute son petit, occupent toute la surface du plat,** pour le plus grand plaisir d'Athéna qui demande à Rusticus :

- Tu ne les trouves pas attendrissants, tous les deux ?

Le jeune homme, ne voulant pas contrarier la jeune fille, lui cache la pensée qui lui vient à cette vue : celle d'Hannibal⁵⁸, le terrible général carthaginois, l'un des plus rudes adversaires de Rome, qui a osé tenir tête à la puissance romaine et lui a infligé parmi ses plus lourdes pertes ! D'ailleurs, **sur le dos de l'éléphant adulte,** Rusticus remarque **une tour abritant des personnages** et s' imagine un instant d'autres éléphants, ceux qui ont franchi les Alpes avec les soldats d'Hannibal...

Quelques mètres plus loin, un **skyphos attique⁵⁹ à figures noires du début du V^e siècle av. J.-C.** attire son attention : **deux hommes combattent un taureau.** L'ensemble manifeste une étrangeté que Rusticus a d'abord du mal à analyser mais dont Athéna lui donne la clé : contrairement aux céramiques traditionnelles grecques, **les motifs noirs** sont dessinés **sur fond rouge et sont repassés de blanc** à certains endroits. « Comment cela se fait-il ? » demande

57. Vase entre 15 et 20 cm de hauteur, servant à puiser le vin et l'eau dans le cratère.

58. Général carthaginois (247-183 av. J.-C.), à l'esprit militaire de génie, « le plus grand capitaine de tous les temps ». Alors qu'il n'avait que 10 ans, son père Hamilcar lui avait fait jurer de haïr éternellement les Romains et il avait passé toute sa jeunesse en Espagne, préparant la revanche. Il part en campagne au printemps de l'année -218, longe la côte espagnole, traverse la Gaule, franchit les Alpes, où il perd la plupart de ses éléphants de guerre, bat les légions romaines au Tessin et à la Trébie, les écrase près du lac Trasimène en -217. Puis vient sa grande victoire de Cannes (50 000 Romains restèrent sur le terrain) en -216. Hannibal commet l'erreur fatale de ne pas s'attaquer à la ville de Rome, malgré les reproches de ses lieutenants : « tu sais vaincre, Hannibal, mais tu ne sais pas profiter de la victoire ». Il prend ses quartiers d'hiver dans la ville de Capoue où son armée perd, dit-on, de son énergie, amollie par « les délices de Capoue ». En -202, il sera finalement battu par Scipion l'Africain à Zama (Afrique) et se suicidera quelques années plus tard.

59. Originaire de la région autour d'Athènes, l'Attique en Grèce.



Rusticus. Athéna lui donne l'explication : dans la période grecque la plus ancienne, on peignait des motifs noirs sur fond rouge ; ce n'est que plus tard que l'on a tracé des personnages en rouge sur fond noir pour améliorer la précision des traits. « Alors qu'à notre époque, conclut-elle, les figures sont dessinées sur fond blanc. » Maintenant, Rusticus observe de plus près cette scène de combat où les motifs lui apparaissent d'une rare finesse. Certaines lignes corporelles des hommes et du taureau, repassées en blanc, ressortent d'autant plus. **Le taureau, tous muscles bandés, est représenté dans une posture agressive, la tête courbée, comme prêt à charger. Un personnage l'affronte et semble le plier au sol, l'autre, moins combattif, se tient derrière l'animal.**

- On dirait un des travaux d'Héraclès⁶⁰, dit Rusticus, mais je ne sais plus lequel...

- Tu veux parler d'Héraclès et du terrible taureau de Crète, aux sabots meurtriers et au souffle de feu, qu'il a réussi à dompter ? ... Et l'autre personnage, c'est peut-être son neveu Ialos, qui l'a aidé à terrasser le monstre...

- C'est cela, répond Rusticus, content de ne pas s'être trompé cette fois.

Il se dirige alors vers une des tables près de la fenêtre, sur laquelle trônent des **cratères étrusques** appartenant tous au **style de Clusium Volterra** : sur le premier, un **cratère à colonnettes**⁶¹, un personnage trapu attire son attention ; Athéna lui apprend que cette **céramique étrusque surpeinte, datant du IV^e - début III^e siècle av. J.-C., représente un guerrier pygmée qui lève une épée recourbée d'une main et tient un bouclier de l'autre** ; sur le deuxième, Rusticus admire **deux danseurs : un homme, qui porte à son bras un tambourin et sur l'autre des bandelettes, et une femme aux mouvements gracieux, tenant ses mains en position retournée** (position dite « à l'étrusque »). A côté, un **stamnos**⁶², du début du III^e siècle av. J.-C. met en scène **un personnage féminin tenant une corne d'abondance surlignée de blanc**. « Tiens, se dit Rusticus, le même **motif végétal encadre les personnages** de ces céramiques, on dirait des **palmes**... Et c'est le **blanc** qui est aussi utilisé pour souligner les accessoires des personnages : **colliers, bracelets, bijoux, sandales, bandelettes**... ».

Puis Athéna l'entraîne vers l'*arca*⁶³ de son père et le jeune homme a un mouvement de recul : seuls le *dominus* et son intendant ont le droit d'y toucher !

60. Héros mythologique, Hercule en latin. Voir le glossaire mythologique.

61. Grand vase caractérisé par des anses faites d'un élément vertical sur lequel repose un élément horizontal fixé au bord du vase.

62. Récipient avec couvercle, destiné à recevoir des offrandes solides.

63. Coffre pouvant servir de coffre-fort.



Plat aux éléphants,
(salle 1 du Musée).



Skyphos : Héraclès luttant
avec le taureau de Crète,
(salle 4 du Musée).



Œnochoé. Conducteur de
char, (salle 2 du Musée).

- N'aie pas peur, lui dit Athéna dans un souffle, je ne compte pas essayer d'ouvrir l'*arca* ; je veux seulement te montrer le **sceau** de mon père ; je n'ai jamais le droit d'y toucher ...

Près de manuscrits posés sur le bureau, la jeune fille fouille adroitement avant de dégager un objet ovale, d'une rare finesse.

- Tu le reconnais ? lui demande la jeune fille. C'est encore lui !

Rusticus hoche la tête : comment ne pas identifier sur ce **sceau, Héraclès aux muscles gonflés, tenant victorieusement dans ses mains les pommes d'or du Jardin des Hespérides qu'Atlas est allé chercher pour lui** ?⁶⁴

- Encore un épisode mythologique grec ! Décidément ton père est amoureux de la culture grecque ! s'exclame Rusticus.

- Et d'où crois-tu que je tire mon prénom ? demande Athéna en éclatant de rire.

- Viens, il est temps de sortir d'ici avant de nous faire remarquer... Je vais te présenter à ma mère. Elle doit être dans son *cubiculum*, sa chambre, en train de se préparer pour le banquet de ce soir...



Cratère (détail) Pygmée au bouclier, (salle 2 du Musée).



Stamnos : femme à la corne d'abondance, (salle 2 du Musée).



Sceau d'Héraclès, (salle 4 du Musée).

64. Il s'agit de l'un des douze travaux d'Hercule. Voir le glossaire mythologique.



LA CHAMBRE DE LA MÈRE : CARPE DIEM ! CUEILLE LE JOUR !

Quand ils entrent dans la chambre des *domini*, Pomponia Tutulata se tient assise devant une coiffeuse en bois et bronze ; elle tient un **bâton à fard, dont l'extrémité en os représente un chien assis**, qu'elle pose dans une **pyxide**, sa boîte à fards et à poudres. Sur la coiffeuse se trouvent plusieurs peignes et brosses en ivoire et deux coupes d'argent, contenant de multiples bijoux : des *monilia* (colliers) **en pâte de verre d'importation punique, certains, en perles de verre, ornés d'yeux prophylactiques destinés à écarter le mauvais œil** ; des *armillae* (bracelets) de **perles bleu turquoise, à larges cernes blancs**, en bronze, argent et or ; des *anuli* (bagues) et des *inaures* (boucles d'oreilles) d'ambre poli et sertis de pierres précieuses. A droite d'un **speculum, un miroir au manche finement ciselé**, trônent des **askos**⁶⁵, ces vases et flacons d'huiles parfumées dont la diversité des formes et des motifs remplit Rusticus d'admiration : l'un d'eux représente **des léopards se faisant face**, un autre reproduit avec délicatesse **la forme d'un canard, ou encore celle d'un pigeon**. Un petit askos, en particulier, à la figure mythologique identifiable entre toutes fait s'immobiliser le jeune homme : Rusticus reconnaît le **Sphinx**⁶⁶, ce monstre que seul Œdipe, prince maudit, parvint à vaincre, sonnait ainsi le glas d'une vie heureuse... Il remarque également un autre **vase à parfum en pâte de verre d'un bleu intense sur lequel sont représentés deux sangliers se faisant face**... Le regard de Rusticus s'arrête sur une **œnochoé à bec de canard**, puis sur une autre, splendide, **décorée d'une scène de gynécée**⁶⁷. Disposés de part et d'autre d'un **coffret aux pieds griffus** (renfermant peut-être quelque bijou précieux ou quelque onguent dont la *domina* a le secret), des flacons aux formes diverses : **balsamiques, aryballes, lécythes, alabastres**⁶⁸ **aux formes allongées, en pâte de verre, sur fond bleu et ornées de motifs géométriques jaunes et blancs**, répandent leurs parfums et leurs senteurs de myrte, d'aneth, de basilic, de lavande, de romarin...



Spéculum, miroir romain
(salle 1 du Musée).



Askos,
(salle 4 du Musée).



Alabastre,
(salle 4 du Musée).

65. Vase à verser, de formes variées, souvent doté d'un corps zoomorphe.

66. Créature mythologique monstrueuse. Voir aussi le glossaire mythologique.

67. Du mot grec gyné : appartement réservé exclusivement aux femmes.

68. Vases à parfums et huiles parfumées. Voir le lexique des vases.





Gamble



La *domina* est parée d'une tunique de soie, formant un long drapé rouge, retenu sur une épaule par une **fibule** d'argent⁶⁹ et retombant en vagues ruisselantes ; elle porte des **inaures à tête de bélier** et un bijou **coloré représentant le visage du dieu Bes**⁷⁰. Derrière elle, une esclave vêtue d'une tunique de coton blanc fait chauffer les *calamistri*, les fers à friser, sur un **brasero de fer à long manche conique**, avant de les appliquer sur les cheveux de sa maîtresse, puis de les monter en un savant *tutulus*, un chignon aux nattes enroulées, qui laisse délicatement s'échapper quelques mèches ondulées.

Au fond de la pièce, le *lectus cubicularius*, lit de repos, est recouvert d'un *stramentum*, une couverture et de *cervicalia*, des coussins, ornés de motifs floraux. Celui-ci est adossé au mur, couvert d'une fresque représentant la naissance d'Aphrodite⁷¹ tandis qu'une mosaïque représentant Héraclès et les pommes d'or, rappelant le sceau de Maximus Antiquus Dives, habille le sol. A côté du lit, un petit escabeau, le *scabellum* ; sur une table de chevet est posé, entre **une statuette en bronze représentant une chèvre**, et une autre de la déesse Aphrodite, un *volumen* renfermant les pensées d'un philosophe grec du nom de Socrate⁷². Au pied du lit, une *arca* ou coffre réservé aux vêtements, ainsi qu'une *cista*, panier en osier profond et cylindrique, sont ouvertes et laissent s'échapper plusieurs *stolae*, des tuniques et des manteaux de tissus fins et délicats venus des quatre coins de l'Empire. Dans le coin opposé, une colonnette supporte une **belle tête féminine de marbre**.

Le jeune homme reste ébahi devant ce spectacle de richesse, pendant qu'Athéna, rayonnante, l'invite à poursuivre la visite de sa maison.



Vase à parfum,
(salle 4 du Musée).



Bijou à tête du dieu Bès,
(salle 3 du Musée).



Askos au Sphinx, (salle 4 du Musée).



Buste de femme,
(salle 1 du Musée).

69. Epingle de sûreté en métal servant à fixer les vêtements.

70. Dieu égyptien de la gaité. Son aspect grotesque faisait naître la bonne humeur et repoussait les esprits maléfiques. Voir le glossaire mythologique.

71. Déesse grecque de l'Amour, Venus en latin. Voir le glossaire mythologique.

72. Philosophe grec (470 - 399 av. J.-C.). L'essentiel de sa philosophie consiste dans sa foi en la raison humaine par laquelle l'homme peut atteindre la connaissance de soi et au bonheur.





LE BANQUET :

VENITE AD MENSAM : NUNC EST BIBENDUM !

A TABLE : C'EST MAINTENANT QU'IL FAUT BOIRE !

L'heure du banquet approche... Mais ni Athéna ni Rusticus ne peuvent y participer ; ils ont donc décidé de se cacher derrière l'un des rideaux du *triclinium*⁷³, la salle à manger, afin de regarder les festivités.

Le *nomenclator*⁷⁴ annonce les invités qui entrent les uns après les autres, richement vêtus et il leur désigne leurs places respectives. Les femmes portent de belles *stolae*, grands châles en soie qui tombent sur leurs épaules et qui enroulent leurs corps en drapés recherchés ; les hommes ont remplacé leurs tuniques d'intérieur par d'élégantes *togae*⁷⁵.

Une fois tous réunis, l'*adnuntiator*⁷⁶ présente son maître à la salle des convives. Rusticus s'étonne de voir une décoration aussi sophistiquée.

Les *mensae* ou tables sont recouvertes de nappes en lin brodé sur lesquelles sont posés des vases garnis de fleurs et de branches de conifères.

Conformément à l'usage, le *dominus* ouvre le banquet en versant quelques gouttes de vin sur le beau sol de marbre pour protéger la maison. Les *convivae* ou convives prennent alors place autour du *triclinium* principal occupé par leurs hôtes, sur les confortables *triclinia* aux coussins recouverts d'une étoffe luxueuse.

Les danseuses font alors leur entrée : elles arrivent vêtues de voiles colorés et commencent leur chorégraphie, accompagnées dans leurs gracieux mouvements par les joueurs de cithare.

Puis les *poecilatores*, jeunes esclaves chargés de remplir les coupes et de les servir, apportent un magnifique **rhyton**⁷⁷ à chacun des *convivae*. Deux d'entre eux attirent l'attention de Rusticus en raison de la beauté saisissante de cette **céramique attique** : le premier **rhyton représente une tête de chien aussi noire que les Enfers ; ses yeux apportent une note plus claire, renforcée**



Rhyton à tête de chien,
(salle 1 du Musée).



Rhyton à tête de mulet,
(salle 1 du Musée).

73. Pièce de la maison qui doit son nom aux lits (*lectus*) à trois places (*triclinia*) sur lesquels se couchaient les convives.

74. Esclave chargé de rappeler à son maître les noms des personnes rencontrées.

75. Vêtements romains en temps de paix.

76. Esclave qui annonçait son maître.





Kylix : Héraclès et le lion de Némée,
(salle 3 du Musée).



Cratère : danse des buveurs,
(salle 4 du Musée).



Cratère (détail) scène de palestre,
(salle 3 du Musée).

par une partie décorée du cou : trois personnages y sont représentés à demi couchés : l'un joue de la lyre, l'autre lève une coupe, le troisième tient une double flûte. Le deuxième rhyton est tout aussi original : un mulet à la tête claire cette fois, semble montrer ses dents dans un braiment mécontent ! Trois personnages et trois inscriptions grecques ornent son cou. « Le contraste de leurs couleurs, le réalisme de leurs formes indiquent un artisan particulièrement doué ! » pense alors le jeune homme. Il remarque aussi, sur la mensa principale, une splendide kylix ou coupe à boire, où est représenté, sur la partie extérieure de la coupe, Héraclès combattant le lion de Némée, avant de lui prendre sa peau.

Pendant ce temps, d'autres esclaves déposent la *gustatio*, les hors-d'œuvre, sur la mensa principale. Les hôtes et leurs invités commencent alors à se régaler en échangeant des propos gais et légers. Maximus ne manque pas de leur raconter quelques anecdotes de son dernier voyage. Rusticus et Athéna se délectent de l'odeur alléchante de la multitude des mets proposés : des huîtres et des moules en provenance directe du proche étang de Diana, des escargots nourris patiemment à l'herbe aromatique par l'excellent *archimagirus*, le cuisinier du *dominus*, divers *acetaria*, légumes assaisonnés au vinaigre, des paupiettes de feuilles de figuier ainsi que des olives de Grèce spécialement rapportées par le *dominus* à l'occasion de ce banquet ; tout cela accompagné de roquette fraîche...

A la vue des plats qui suivent la *gustatio*, Rusticus et Athéna ont du mal à rester en place : ils aimeraient tant goûter à ces succulents rôtis de loir, à ces poissons ou encore à ces langues de flamants roses si exotiques...

Mais soudain le regard de Rusticus se fixe sur de superbes cratères dont les motifs grecs révèlent la provenance attique : ils sont abrités du regard, cachés derrière un rideau léger, côte à côte.

Tous rivalisent de beauté : certains représentent des scènes de palestre comme ce cratère en cloche⁷⁸ du *v^e siècle av. J.-C.* ; d'autres, également du *v^e siècle*, présentent des scènes typiques de banquet ; sur un cratère à colonnette, à fond noir et figures rouges, le jeune homme distingue une scène de retour de banquet, avec un personnage dansant au milieu de musiciens ; sur un autre, la danse des buveurs, deux danseurs richement vêtus entourent un musicien ; un autre encore met en scène Dionysos⁷⁹ qui tire l'oreille d'un satyre... Mais le cratère que Rusticus admire le plus représente une scène de vendanges : Dionysos, reconnaissable au thyrs⁸⁰ qu'il garde dans sa main,

78. Cratère dépourvu de col et dont la forme rappelle celle d'une cloche retournée. Voir aussi le lexique des vases.

79. Dieu grec de la vigne et des banquets ; Bacchus en latin. Voir le glossaire mythologique.

80. Bâton couronné d'une pomme de pin et recouvert de feuilles de lierre ou de vigne.



occupe la place centrale et s'entretient avec Silène⁸¹ qui tient une grappe de raisin. Derrière eux, un satyre⁸², vêtu d'une peau de léopard, et au visage noyé sous la barbe, porte une hotte pleine de raisin, le dos courbé sous le poids, alors qu'un autre, juché sur un *lanos*, une table de foulage, le piétine pour en extraire le jus qui s'écoule dans une jarre. Rusticus remarque aussi le détail des deux cordelettes formant anneaux, qui pendent et permettent au fondeur de garder son équilibre. Rusticus admire les dimensions à la fois réalistes et harmonieuses des différents personnages, le contraste entre l'attitude digne du dieu et les positions quasi animales des deux satyres. Athéna, elle, préfère voir Dionysos représenté dans toute la beauté de sa jeunesse : elle montre discrètement à Rusticus un autre cratère où le dieu du vin et des banquets apparaît assis, torse nu, le visage juvénile entouré de fins cheveux bouclés et l'on pourrait presque douter de l'identité du dieu s'il n'était entouré de satyres, comme à l'accoutumée, et porteur de son thyrses. « L'un d'eux, le joueur de flûte, pourrait bien être Pan⁸³... » pense Rusticus. Puis Athéna désigne à Rusticus deux autres très beaux cratères, des céramiques à vernis noir, ouvragées, rehaussées de rouge et de blanc, du style de Gnathia⁸⁴. Le premier représente Pan entouré de satyres musiciens. Le second, le préféré d'Athéna, montre Eros, Cupidon, chevauchant un guépard et partant à la chasse avec son ami Pan. La couleur ocre des motifs et de la frise entourant les personnages contraste avec le fond noir ; le pied, les bords, les anses sont travaillés en relief et la finesse du dessin de ces deux cratères en fait des pièces magnifiques.

Devant l'air ébahi de Rusticus, la jeune fille sourit et dit :

- J'aime beaucoup les motifs animaliers : je te montrerai mon préféré qui se trouve dans la cuisine ; c'est un **stamnos** représentant deux personnages chevauchant deux dauphins, qui se font face et tiennent des bandelettes. Les proportions des motifs sont moins bien respectées que sur ces cratères, et le dessin est moins fin, mais je trouve que la rondeur des personnages et des animaux, leur mouvement qui ressemble à une danse aérienne témoignent d'une joie et d'une amitié qui me font chaud au cœur !

Avant de s'éclipser, Rusticus ne peut faire taire sa curiosité : pourquoi de telles merveilles ne sont-elles pas sur la table principale, à être admirées par tous les convives ?

81. Dieu appartenant aux divinités des bois, proche des satyres. Voir le glossaire mythologique.

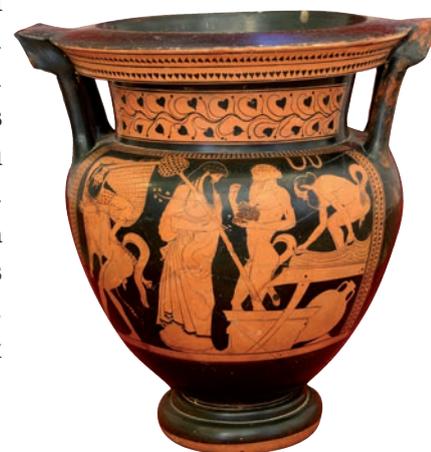
82. Créature à jambes de bouc, avec de longues oreilles pointues, des cornes et une queue, au corps couvert de poils.

83. Dieu pasteur aux pieds fourchus. Voir le glossaire mythologique.

84. Ancienne cité d'Apulie (Italie du Sud).



Cratère (détail) Dionysos et le satyre. (salle 3 du Musée).



Cratère dit « des vendanges », (salle 4 du Musée).



Cratère (détail) Dionysos jeune. (salle 3 du Musée).



Stamnos aux dauphins, (détail)
(salle 2 du Musée).

Athéna se met à rire doucement, et lui répond que son père, dont Rusticus connaît maintenant la passion pour les beaux objets, se prépare à présenter, à la fin du banquet, les plus belles pièces acquises lors de son voyage.

- C'est son habitude, lui dit-elle, et ses amis attendent avec impatience d'admirer ses nouveaux bijoux !

Rusticus, quant à lui, est sûr de leur enthousiasme devant de telles œuvres ! Puis Athéna et Rusticus se retirent, et quittent leur cachette discrètement. Les *convivae* poursuivront leur soirée sans eux ! Et à la fin de ce succulent repas, ils prendront congé de leurs hôtes, sans oublier d'emporter avec eux leurs *mappae*⁸⁵ et quelques *apophoreta*...



Cratère : Eros et le guépard,
(salle 1 du Musée).

85. Serviettes personnelles que les invités disposaient devant eux pour ne pas salir la couverture du lit ; ils les emportaient parfois pleines de bons morceaux qu'ils n'avaient pas eu le temps d'avaler : les *apophoreta* !



LA FUITE : ALEA JACTA EST ! LE SORT EN EST JETÉ !

OU

AUDENTES FORTUNA JUVAT ! LA FORTUNE SOURIT
AUX AUDACIEUX !

Plusieurs jours se sont écoulés... et l'amour est né, a grandi, et grandi encore : Athéna et Rusticus sont devenus inséparables... Mais les parents de la jeune fille ne veulent pas d'une mésalliance. Ils ont choisi pour leur fille un gendre issu d'une illustre famille respectable, et ne veulent pas entendre parler d'un futur ostréiculteur, certes honnête et travailleur, mais aux origines obscures et sans renom ! Athéna ne parvient pas à convaincre ses parents et ceux-ci lui interdisent de revoir Rusticus... Cependant la jeune fille passe outre cette interdiction, et les amoureux décident de s'enfuir. Mais où ? Il leur faut quitter la Corse...

- Pourquoi ne pas aller en Grèce ? propose Athéna. Mon père m'a souvent parlé de cette contrée... Une terre qui a donné tant de philosophes et de mathématiciens, tant de stratèges⁸⁶, tant d'auteurs de tragédies et de comédies, tant d'œuvres d'art ne peut être qu'une terre de liberté !

- Tu as raison, mon cœur... J'ai une idée : tu te souviens du capitaine que j'ai rencontré, peu de temps après mon arrivée à Aléria ? Je t'en ai parlé l'autre jour... Je vais lui demander de nous prendre à son bord ; avec un peu de chance, il n'a pas encore appareillé et il acceptera de nous emmener ! Et c'est ainsi que Rusticus et Athéna embarquent en cachette sur la Nona Maria ; le capitaine, Marcus Cominius Vielon, attendri par leur amour, a accepté de les cacher au milieu de sa précieuse cargaison et de les emmener vers d'autres horizons ...

ACTA EST FABULA ! FIN !

86. Dans divers États grecs, les stratèges étaient les chefs de l'armée ; mais c'est à Athènes que l'institution eut le plus d'importance, le stratège y apparaissant comme le premier magistrat.





ANNEXES



Tableau de correspondance entre divinités ou héros grecs et latins

GREC	LATIN	Domaine
Aphrodite	Venus	amour
Athéna	Minerve	guerre et intelligence
Dionysos	Bacchus	ivresse
Eros	Cupidon	amour
Héra	Junon	mariage
Héraclès (héros)	Hercule	force
Poseidon	Neptune	mer
Zeus	Jupiter	ciel et terre



GLOSSAIRE MYTHOLOGIQUE

Achille : héros grec, fils de Thétis et de Pélée. Il apparaît dans *L'Iliade* d'Homère comme le plus brave et le plus grand guerrier lors de la célèbre Guerre de Troie. Il savait qu'il n'en reviendrait pas vivant, ayant préféré une vie brève mais glorieuse à une vie sans renommée. Il sera tué par Pâris qui l'atteindra d'une flèche dans le talon, seule partie vulnérable de son corps. D'où l'expression « le talon d'Achille » exprimant une faiblesse chez quelqu'un.

Aphrodite : déesse grecque ; Venus en latin. Fille de Zeus et Danaé selon une version, elle est la déesse de l'Amour et a été unie contre son gré à Héphaïstos (Vulcain en latin), le dieu boiteux forgeron. Elle lui est souvent infidèle et a comme amant régulier le dieu de la Guerre, Arès (Mars en latin).

Athéna : déesse grecque ; Minerve en latin. Elle est la fille préférée de Zeus et est sortie en poussant un cri de guerre de son crâne, déjà armée. Son animal fétiche est la chouette (représentation visible sur des askos du musée), motif actuel de la pièce de 1 euro grecque. La Minerve romaine fait partie de la triade capitoline avec son père Jupiter et Junon.

Bès : dieu égyptien représenté sous l'aspect d'un nain difforme, tirant la langue, vêtu d'une peau de lion et portant une barbe hirsute. Dieu de la gaîté, son aspect grotesque faisait naître la bonne humeur et repoussait les esprits maléfiques.

Dionysos : dieu grec ; Bacchus en latin. Fils de Zeus et de la princesse thébaine Sémélé, il est le dieu du vin et des banquets. Il a pour attribut le thyrsé (bâton couronné d'une pomme de pin et recouvert de feuilles de lierre ou de vigne). Représenté tantôt sous les traits d'un barbu couronné de lierre, tantôt sous la figure d'un adolescent efféminé vêtu d'une longue tunique, il est généralement accompagné d'un bruyant et bondissant cortège où figurent Silène, des satyres (créatures à jambes de bouc, avec de longues oreilles pointues, des cornes et une queue, au corps couvert de poils), des bacchantes (nymphes qui l'ont nourri), de femmes mariées adonnées à son culte ainsi que de Pan, dieu pasteur aux pieds fourchus.

Eros : dieu grec ; Cupidon en latin. Fils d'Aphrodite et d'Arès, il est le dieu de l'Amour et frappe de ses flèches les cœurs victimes de l'amour. Il est représenté sous la forme d'un enfant ailé.

Héraclès : demi-dieu grec, Hercule en latin. Fils de Zeus et de la reine mycénienne Alcmène, il est dès son plus jeune âge en butte à la haine de la jalouse Héra, épouse de Zeus (Jupiter en latin). Grâce à sa force hors du commun, il triomphera des douze travaux qui lui sont imposés comme épreuve de purification (il a tué sa femme et ses enfants dans un accès de folie provoqué par Héra). Parmi ses douze travaux, trois sont plus largement représentés dans le musée et repris dans notre récit, d'abord le 7^e travail : s'emparer du superbe taureau de Crète que Minos, roi de Crète, avait promis à Poséidon, dieu de la Mer avant de revenir sur sa promesse. Le dieu avait



alors rendu fou le taureau qui détruisait tout sur son passage et terrorisait la population. Le 11^e travail oblige Héraclès à rapporter les pommes d'or du Jardin des Hespérides, filles du dieu Atlas (qui tient la voûte céleste sur ses épaules). Pour trouver les fruits d'or, Héraclès se fait aider par Atlas dont il porte même le fardeau un temps. Enfin, Héraclès doit tuer le lion de Némée (1^{er} de ses douze travaux), bête à la peau si dure qu'aucune arme ne peut la traverser. Héraclès finit par l'étrangler.

Œdipe : voir Sphinx.

Pan : voir Dionysos.

Périthoüs : Périthoüs (ou Pirithoos), fils d'Ixion, roi des Lapithes, tente d'envahir l'Attique mais il est repoussé par Thésée, avec lequel il se lie d'amitié. Lors de son mariage avec Hippodamie, les centaures ivres enlèvent la jeune fille et abusent d'elle. Périthoüs leur fait la guerre, aidé de Thésée, et les vainc. A la mort d'Hippodamie, Thésée enlève Hélène de Sparte, avec l'aide de Périthoüs qui projette d'enlever Perséphone, épouse d'Hadès, dieu des Enfers. Les deux héros descendent aux Enfers mais sont capturés par Hadès et entravés par un rocher. Héraclès délivre Thésée mais ne parvient pas à délivrer Périthoüs, qui reste à jamais scellé à la pierre.

Poséidon : dieu grec ; Neptune en latin. Il est le dieu de la Mer et frère de Zeus.

Satyre : Créature à jambes de bouc, avec de longues oreilles pointues, des cornes et une queue, au corps couvert de poils.

Silène : dieu appartenant aux divinités des bois, proche des satyres. Il passe parfois pour le fils de Pan. Il est souvent représenté comme un vieillard ventru, jovial et ivre.

Sphinx : monstre formé d'un corps de lion, d'une tête humaine et aux larges ailes d'oiseau. Selon la légende, établi près de Thèbes, il proposait des énigmes aux voyageurs et dévorait ceux qui ne savaient pas y répondre. Il se tua de dépit après qu'Œdipe eut répondu à celle-ci : « Quel est l'être doué de la voix qui a quatre pieds le matin, deux à midi et trois le soir ? » en proposant l'homme (qui marche à quatre pattes quand il est enfant, sur deux quand il est adulte et avec l'aide d'une canne quand il est âgé).

Zeus : dieu grec ; Jupiter en latin. Dieu des dieux. Après sa victoire sur les Titans, il a partagé le monde entre ses frères et lui-même : à Poséidon (Neptune en latin), il a offert le royaume de la Mer ; à Hadès (Pluton en latin) celui des Morts et il a conservé pour lui-même la Terre et le Ciel.



LEXIQUE DES RÉCIFIANTS

Alabastre : vase d'une hauteur de 15 à 20 cm, contenant huile ou parfum, doté d'une embouchure évasée à bord plat ou retourné et d'un goulot très étroit.

Amphore : vase à deux anses, à pied droit, qui servait à conserver des denrées alimentaires.

Aryballe : petit vase à parfum ou onguent, doté d'un corps large et arrondi et d'un col étroit, à une ou deux anses.

Askos : vase à verser à fond plat, de formes variées, souvent doté d'un corps zoomorphe.

Balsamaire : vase à parfum.

Canthare : vase à boire de 15 cm de hauteur environ, caractérisé par un pied souvent élevé, et une coupe profonde surmontée de deux grandes anses surélevées. Vase souvent associé à Dionysos.

Cratère : grand vase pouvant atteindre plus d'un mètre de haut dans lequel on puisait le vin mélangé à l'eau.

Cratère à colonnettes : cratère caractérisé par des anses faites d'un élément vertical sur lequel repose un élément horizontal fixé au bord du vase.

Cratère en cloche : cratère dépourvu de col et dont la forme rappelle celle d'une cloche retournée, caractérisé par un corps très large et doté de petites anses horizontales en position haute.

Dolium : grande jarre que l'on fichait dans la terre et où l'on conservait le vin, le blé, l'huile.

Guttus : petit récipient à col très étroit et à petite bouche, laissant s'écouler le liquide en petite quantité, et parfois pourvu d'une passoire filtrante. On ignore sa fonction exacte ; peut-être servait-il de biberon ou de tire-lait.

Hydrie : du mot grec signifiant « eau » ; d'une hauteur de 30 cm, et à ouverture circulaire, ce vase sert à puiser l'eau depuis la fontaine. Il est caractérisé par une large panse, une embouchure évasée, deux anses horizontales et une troisième verticale.

Kernos : vase à offrande comportant des coupelles destinées à recevoir les aliments et peut-être aussi des fleurs.

Kylix : coupe à boire très répandue. De forme évasée, elle mesure entre 5 et 10 cm de hauteur pour un diamètre de 20 cm en moyenne. Elle est donc plus large que haute. Elle peut être portée par un pied plus ou moins élevé et munie de deux anses. Un décor intérieur et extérieur orne toute la surface de la vasque.

Lécythe : vase à parfum, à corps cylindrique, à goulot étroit, à anse et à pied.

Œnochoé : vase mesurant entre 15 et 20 cm de hauteur, servant à puiser le vin et l'eau dans le cratère, et caractérisé par une panse arrondie, une embouchure circulaire et une anse unique.

Pyxide : boîte d'une hauteur de 7 à 20 cm, souvent de forme cylindrique servant aux bijoux, fards, poudres...

Rhyton : coupe en forme de tête d'animal ou humaine, à laquelle on buvait en laissant couler le liquide vers le bas.

Skyphos : vase à boire et à libation, d'une hauteur de 5 à 15 cm, caractérisé par une coupe large et profonde, un petit pied et deux anses insérées à mi-hauteur du corps ou sous le bord.

Stamnos : récipient avec couvercle, destiné à recevoir des offrandes solides.



POUR EN SAVOIR PLUS SUR LA CERAMIQUE

Les Grecs vont s'illustrer particulièrement dans l'art de la céramique qui trouve son origine au Proche Orient ; le mot céramique vient d'ailleurs du grec *keramos*, argile. Avec le temps, les formes des vases évoluent, ainsi que les motifs, les couleurs, selon les styles de peinture adoptés, les techniques de cuisson ou encore les ateliers où les vases sont fabriqués.

On distingue ainsi différents styles qui correspondent à différentes périodes.

LE STYLE GÉOMÉTRIQUE (IX^e et VIII^e siècles av. J.-C.)

Le décor est fait de motifs géométriques (d'où le nom de ce style) : lignes, cercles, triangles, losanges, damiers... Avec le temps sont aussi représentés des animaux, des figures humaines ou encore mythologiques mais qui sont encore simplifiés. Le décor est envahissant : il recouvre le vase au point de ne laisser que peu de zones vides. On parle d'ailleurs pour cette période de « l'horreur du vide ».

LE STYLE ORIENTALISANT (VII^e siècle av. J.-C.)

Il se développe surtout à Corinthe de 725 à 625 av. J.-C. environ, sous l'influence de l'art oriental. Les artistes diversifient les motifs (griffons, sphinx, lions...) et représentent des frises d'animaux, de végétaux (lotus, palmettes...), des scènes de batailles ou de chasse ; les représentations humaines sont assez rares.

C'est aussi au cours de cette période, entre 750 et 650 av. J.-C. environ qu'apparaît, toujours à Corinthe, la technique de la figure noire : elle consiste à peindre sur fond d'argile les figures et le décor qui grâce à la cuisson vont prendre une teinte noire et brillante. Les peintres complètent le décor par des incisions au stylet qui ressortent en ayant la couleur de l'argile. Les céramiques corinthiennes s'exportent dans toute la Grèce ; les artistes athéniens commencent à utiliser cette technique et développent bientôt leur propre style (moins influencé par l'art oriental).

LE STYLE ATTIQUE À FIGURES NOIRES (VI^e siècle av. J.-C.)

Le style à figures noires atteint son apogée à Athènes au cours de la période dite archaïque (art attique archaïque). Les peintres puisent leur inspiration dans la mythologie (notamment les Travaux d'Héraclès) ; les potiers (plus rarement les peintres) signent leurs œuvres, comme Exékias à qui l'on doit l'invention du cratère en calice.

La céramique attique s'exporte et influence la production des vases en Italie : Vulci et Caere deviennent ainsi les principaux centres de production de céramiques dès la deuxième moitié du VI^e siècle av. J.-C.

LE STYLE ATTIQUE À FIGURES ROUGES (V^e siècle av. J.-C.)

A partir de 530 av. J.-C. environ se développe la technique de la figure rouge : elle fut inventée à Athènes par le peintre d'Andokidès (Andokidès étant le nom du potier pour qui travaillait l'artiste à l'origine de la figure rouge). Cette technique consiste en une inversion de celle de la figure noire : le

fond du vase est peint, les figures sont « réservées » pour apparaître en rouge sur fond noir après la cuisson. L'utilisation du pinceau donne plus de réalisme au dessin, les détails sont eux aussi peints (et non plus incisés). Dans les premiers temps, les peintres représentent sur un même vase des scènes à figures noires et à figures rouges : on appelle ces vases des « vases bilingues ». Puis, après les guerres médiques menées contre les Perses (480-479 av. J.-C.) la technique de la figure rouge finit par faire disparaître celle de la figure noire. Durant cette période (art attique classique) la peinture sur vase est influencée par la sculpture ou encore la peinture murale. Les scènes mythologiques sont largement représentées, mais aussi des scènes de la vie quotidienne (scènes de banquet, scènes de palestra, scènes de gynécée) ; le style fleuri fait son apparition. Les motifs ornementaux tendent à envahir à nouveau la décoration du vase (renouant ainsi avec « l'horreur du vide », comme au cours de la période géométrique).

Le style à figures rouges atteint son apogée avec la céramique attique. En Italie aussi, l'Apulie et la Campanie diffusent une production d'une qualité comparable à celle provenant d'Athènes. De plus, en Étrurie se développe de -480 à -450 la technique de la surpeinture, notamment à Vulci et Falerie ; les principaux représentants de ces décors surpeints sont Praxias (décor surpeint en rouge) et Sokra (décor surpeint en rose). Dans la dernière décennie du V^e siècle av. J.-C. et jusqu'au début du III^e siècle, l'Apulie va poursuivre cette tradition et développer un style qui lui est propre, le style de Gnathia. La céramique italiote s'exporte également en Grèce et dans tout le bassin méditerranéen.

LA PÉRIODE HELLÉNISTIQUE (III^e siècle av. J.-C.)

Au cours de cette période, les ateliers de l'Attique déclinent progressivement alors que ceux de l'Italie méridionale se développent. De plus, la production de céramiques à figures rouges perd en qualité (les vases par exemple sont peints après cuisson, ce qui rend les décors moins durables) ; le décor en relief remplace aussi le décor peint (comme la céramique romaine dite sigillée). La peinture sur vase décline et la céramique figurée finit par disparaître.



Enochos à figures noires.



Cratère à figures rouges : un pygmée affronte une grue.



LA FABRICATION DE LA CÉRAMIQUE

UNE MATIÈRE PREMIÈRE : L'ARGILE

L'argile est le matériau de base pour la fabrication de la céramique. Mais toutes les argiles ne se ressemblent pas et n'ont pas la même couleur après la cuisson ! En fait, plus l'argile est riche en oxyde de fer, plus le vase, une fois cuit, sera rouge. C'est ainsi que l'on peut déterminer la provenance géographique de tel vase ou de tel autre, en étudiant les composantes de l'argile qui a servi à sa fabrication.

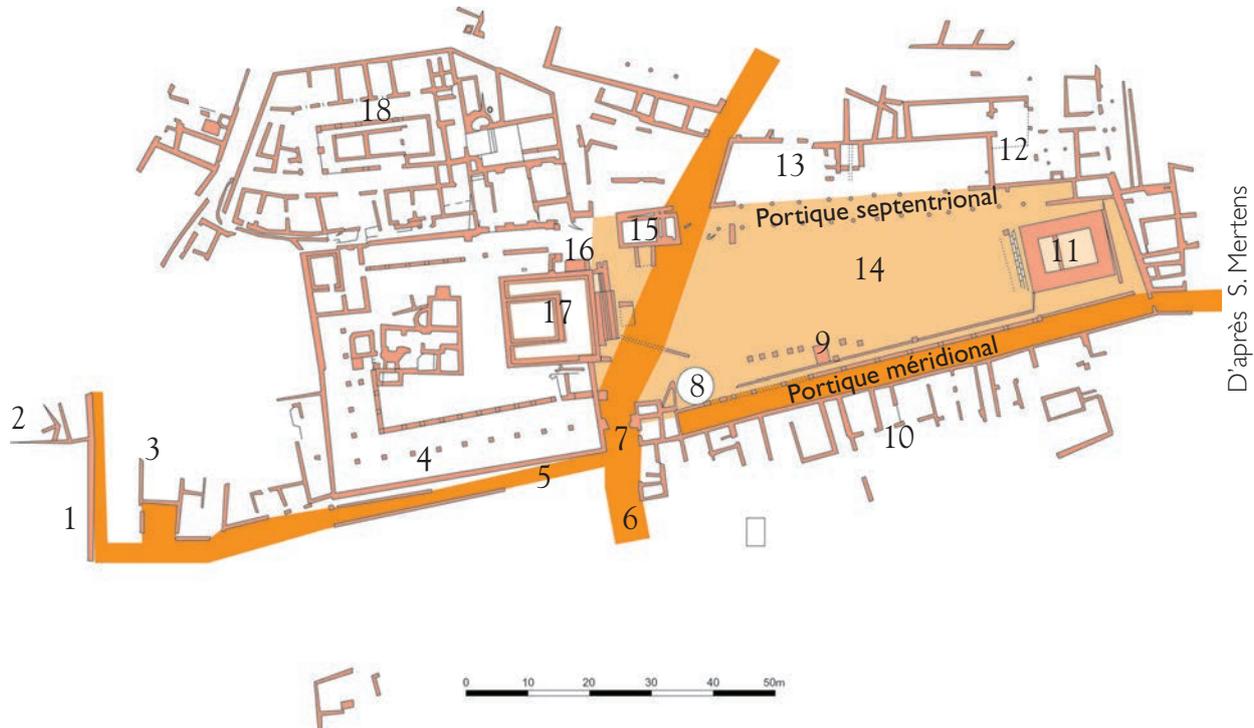
LE TRAVAIL DU POTIER

La pâte d'argile est d'abord malaxée avec soin par le potier ; puis il la travaille sur un tour, invention qui vient du Proche Orient et qui est parvenue en Grèce au II^e millénaire av. J.-C. Le potier lui-même (ou un assistant) actionne le tour en le faisant tourner et donne rapidement à la balle d'argile la forme voulue. Les petits vases sont façonnés en une fois, et pour ceux qui sont plus grands, le potier monte les différentes parties du vase qui seront ensuite assemblées au moyen de la barbotine (un mélange d'argile et d'eau). Les anses et les pieds du vase sont aussi façonnés séparément puis assemblés. Le vase est ensuite mis à sécher. Le peintre peut alors le décorer, et le vase est prêt pour être cuit dans un four.



Cratère étrusque aux danseurs.

PLAN DU SITE ANTIQUE D'ALERIA



D'après S. Mertens

1 : Rempart ; 2 : Mausolée ; 3 : Porte prétorienne ; 4 : Prétoire ? ; 5 : Decumanus ; 6 : Cardo
 7 : Arc sud ; 8 : Citerne ; 9 : Socle d'une statue équestre ; 10 : Boutiques ; 11 : Temple
 d'Auguste ; 12 : Domus au Dolium ; 13 : Basilique ; 14 : Forum ; 15 : Temple ; 16 : Arc nord ;
 17 : Capitole ; 18 : Ensemble du balneum.



Vue aérienne du cœur de la cité.



EXPLICATIONS DU FORUM ET DU SITE EXTÉRIEUR

PREMIER NIVEAU : LE FORUM

Dans l'Antiquité, le forum se trouve au centre de chaque ville et représente le cœur de la vie publique. Il regroupe à la fois le centre des affaires (les boutiques s'y trouvent et on y traite ses affaires), de la vie sociale (on s'y donne rendez-vous), politique (les hommes politiques y prononcent leurs discours), culturelle et religieuse (on organise des cérémonies religieuses dans les temples qui s'y trouvent).

Le forum est entouré de deux portiques couverts (portiques septentrional et méridional).

Le portique (porticus en latin) est une galerie couverte dont la toiture est supportée par des colonnades ; on en bordait les cours, les jardins, les rues, les temples, les forums. Ils abritaient de la pluie et de la chaleur et constituaient des lieux de promenade fréquentés.

Toute construction dans une cité romaine se fait selon deux axes : le cardo (axe nord-sud) et le decumanus (axe est-ouest). Le lieu où se croisent ces axes est traditionnellement le centre de la ville. Parallèlement à ces deux axes sont tracées les rues principales et les voies secondaires, décrivant ainsi un échiquier. Mais l'urbanisme à Aléria est irrégulier, adapté surtout au relief et aux édifices préexistants.

On peut aussi voir sur le forum :

- à l'entrée du site, à droite, en contrebas, un monument (actuellement recouvert d'un toit de protection) correspondant à un ensemble thermal sur lequel donnait une fontaine monumentale, malheureusement détruite au Moyen Âge. On y a découvert un four préromain !

- les vestiges d'un arc monumental (arc du portique nord), sorte de voûte à caractère décoratif, appartenant à un ensemble monumental et qui surplombe un passage. Un deuxième arc monumental (arc sud) se trouvait de l'autre côté, au départ du cardo ;

- des boutiques établies le long de la voie du decumanus ;

- les vestiges d'une habitation : la Domus dite au dolium (la maison à la jarre) : demeure riche, à l'organisation complexe. Dans une des pièces, on a retrouvé une grande jarre de terre cuite posée sur un carrelage en brique. Elle est réparée d'agrafes de plomb datant de l'époque romaine ;

- les vestiges du temple d'Auguste ;

- les vestiges d'un autre petit temple, en face à droite ;

- une basilique, située près de la Domus au dolium. Ce n'est pas un lieu religieux mais destiné aux réunions publiques et aux audiences judiciaires. Elle sert donc aussi de tribunal ;

- le socle ou le podium d'une statue équestre (que l'on n'a pas retrouvée) ;

- une citerne (réservoir d'eau). Derrière elle, sous le decumanus, on peut voir les vestiges d'un égout.

SECOND NIVEAU : LE CAPITOLE

Le capitole est une partie du centre politique et religieux de la ville. Il est le siège du gouverneur de la Corse. On y trouve ses appartements et un temple réunissant la triade capitoline. Il se trouve en hauteur et on y accède grâce à un escalier monumental.

On peut aussi voir sur le capitole :

- les vestiges de thermes et la salle du caldarium au fond de l'allée principale ;
- le prétoire et les appartements du gouverneur sur le côté gauche ;
- la villa au balneum (la maison au bain), elle était très certainement la maison d'un riche Romain, sur le côté droit. Cette maison possédait des thermes privés.
- des salles profondément enfoncées dans le sol : sans doute des salles fortes contenant le trésor de la ville, au-dessus de la villa au balneum.
- les vestiges d'un mausolée (monument funéraire) sur la pente de la colline du capitole, sous les remparts.

Noli cadere... Attention à ne pas tomber...



PLAN D'UNE DOMUS ROMAINE A ATRIUM

La *domus* romaine est orientée vers l'intérieur ; elle n'a généralement qu'un étage, pourvu de balcons (*maeniana*).

Elle adopte un plan rectangulaire et s'organise à l'intérieur autour d'une cour centrale, l'*atrium*.

Sur le sol, sous cette ouverture, l'*impluvium* est un bassin destiné à recevoir les eaux de pluie.

Chaque pièce est en principe destinée à un seul usage.

En face de l'entrée, de l'autre côté de l'*atrium*, le *tablinum*, où se tient le maître. Il s'agit d'une grande pièce de réception où le *dominus* règle ses affaires et reçoit ses clients.

Légende du schéma

Ala : pièce à destination incertaine, faisant sans doute pénétrer l'air et la lumière dans la *domus*. On plaçait souvent le laraire et les « images » des ancêtres dans l'une d'elles.

Cella : pièce à destinations multiples (grenier, office, cave, chambre d'esclave...).

Cubiculum : chambre.

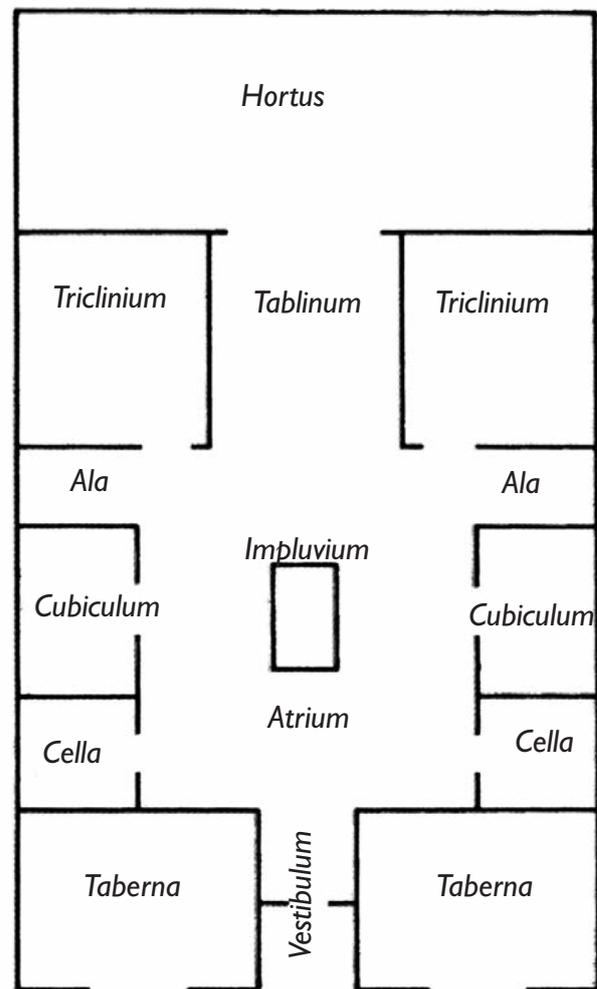
Culina : la cuisine n'a pas de place fixe.

Hortus : jardin.

Taberna : boutique.

Triclinium : pièce de la maison qui doit son nom aux lits à trois places sur lesquels se couchaient les convives.

Vestibulum : vestibule.

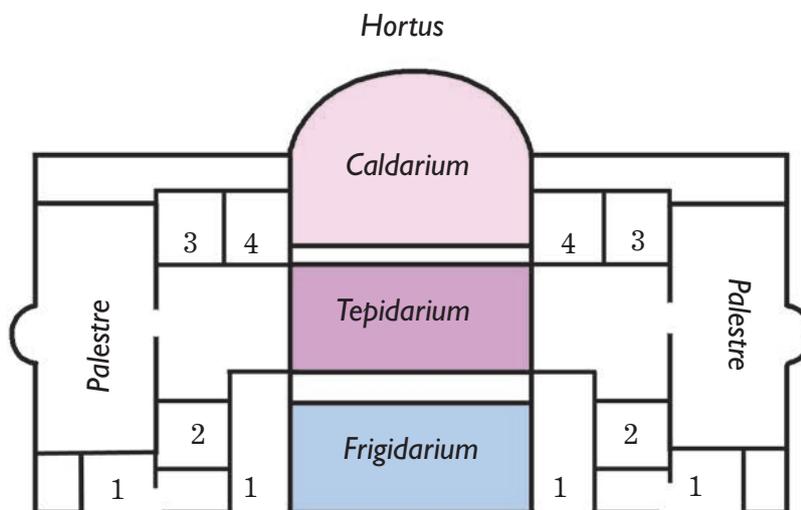


D'après J.-C. Fredouille



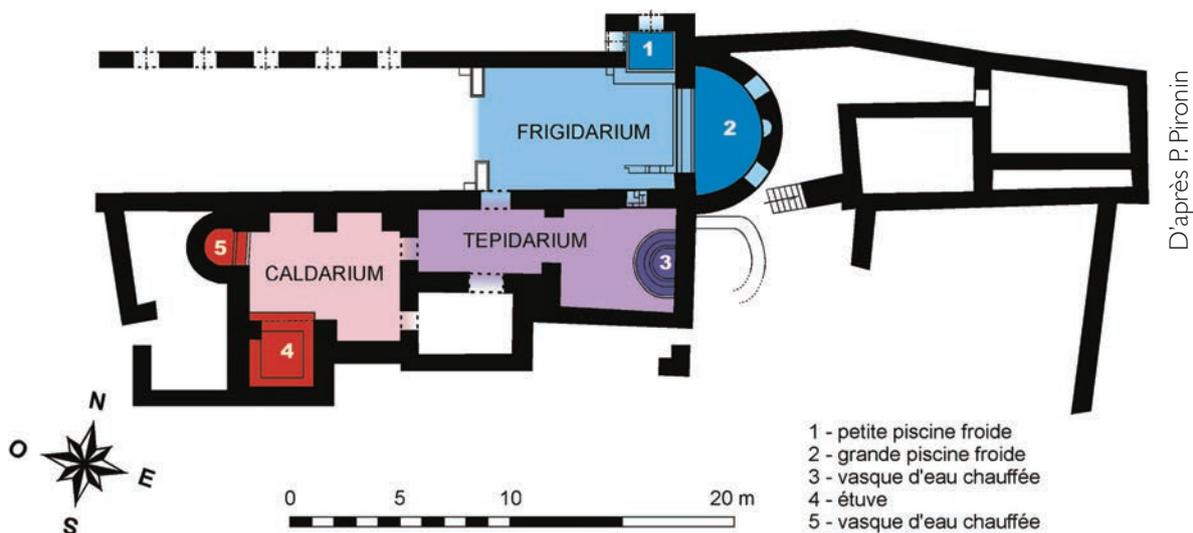
LES THERMES

- 1 : *Vestibulum* : vestibule ;
 2 : *Apodyterium* : vestiaire ;
 3 : *Sudatorium* : bains de vapeur ;
 4 : *Praefurnium* : salle de chauffe ;
Caldarium : bains chauds ;
Frigidarium : bains froids ;
Tepidarium : bains tièdes ;
Palestre : salle où l'on pratiquait la lutte et les autres exercices physiques.



Plan des thermes réalisé à partir de celui de Caracalla, à Rome. Caracalla, Empereur de Rome de 211 à 217 apr. J.-C..

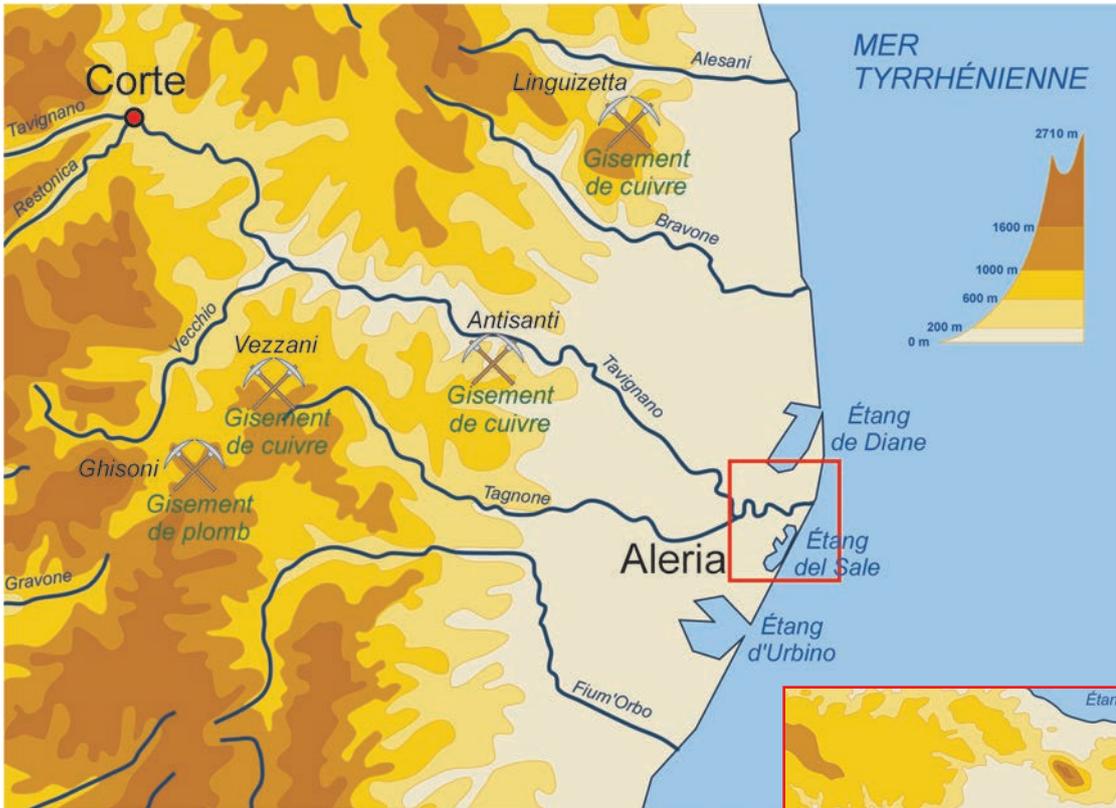
Les fouilles effectuées à Santa Laurina ont permis de mettre au jour une architecture différente de celle du plan des thermes ci-dessus. On y retrouve néanmoins les principaux éléments constitutifs d'un édifice de ce type.



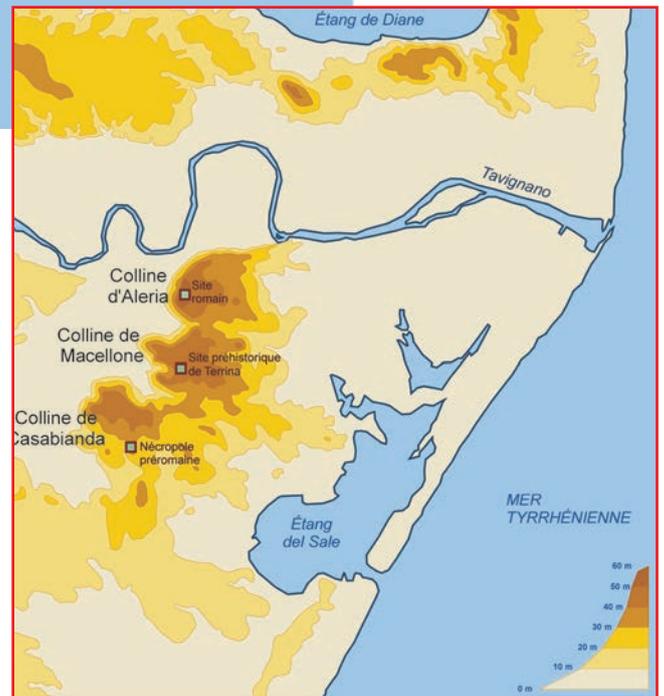
Relevé des thermes de Santa Laurina, à Aléria.



PLAINE D'ALÉRIA



Dessins J. Delmotte.



UN PEU D'HISTOIRE

Pourquoi ALERIA a-t-elle été choisie dans l'Antiquité comme capitale de la Corse ?

Intérêt géographique :

Aléria se situe sur la plaine orientale de la Corse. La cité est bordée par le fleuve Tavignanu qui achève ici sa course dans la mer. Elle s'est développée sur un plateau soulevé en trois collines et terminé à l'ouest et au nord par une falaise de près de 50 m de hauteur. Avec la mer d'un côté et les montagnes de l'autre, Aléria dispose d'avantages géographiques et économiques.

Intérêt stratégique :

Les premiers signes d'occupation du plateau d'Aléria par l'homme remontent au VI^e millénaire av. J.-C. (période du Néolithique).

D'abord Les Phocéens :

En 565 av. J.-C. les Phocéens fondent Alalia. La Corse est ainsi mise en contact avec les autres civilisations méditerranéennes, par le commerce notamment. La cité est en partie peuplée de familles d'immigrés grecs. Les Phocéens développent en Corse la vigne et l'olivier, importent amphores et céramiques, diffusent les arts, la littérature, construisent des édifices en dur, et entre des rues et des places tracées par des urbanistes, élèvent un temple.

Puis les Etrusques et les Carthaginois :

Les Etrusques s'intéressent à l'opulente Alalia puis les Carthaginois s'allient à eux pour la bataille navale de 535 av. J.-C., au large de la cité. Les Phocéens perdent soixante de leurs navires et sont obligés de fuir en masse vers Massilia (actuelle Marseille) ou l'Italie. Le comptoir d'Alalia se métisse : des populations étrusques et carthagoises y cohabitent avec les Grecs.

Plus tard, les Romains :

La présence carthaginoise dans ce comptoir cosmopolite attire plus tard les ambitions de Rome. Alalia est prise en 259 av. J.-C. et devient Aléria. Auguste élève la ville au rang de colonie qui devient capitale de la Corse. Avec le temps, Aléria prend des allures romaines : on y trouve un forum, un prétoire, des villas, des boutiques, un temple, des thermes romains et des égouts.

Puis, les Vandales :

À la chute de Rome, vers le V^e siècle apr. J.-C., les Vandales qui déferlent sur la Corse rasant la ville qui sera finalement abandonnée.

Au XV^e siècle, les Génois tentent vainement de relever la ville et construisent un fort : le fort de Matra, dans lequel se trouve l'actuel musée.



Le repeuplement des lieux est enfin possible après la seconde guerre mondiale : l'armée américaine assainit la plaine minée par les germes de la malaria.

Les fouilles archéologiques et le musée

Les premières fouilles archéologiques importantes ont été entreprises de 1955 à 1958 par les archéologues Jean Jéhasse et Jean-Paul Boucher. Ils dégagent le forum de la ville et une partie de l'agglomération romaine. La nécropole préromaine sera découverte, à environ 500 m au sud du site antique et fouillée entre 1960 et 1981.

Le musée où sont exposés les objets découverts lors des fouilles de la colonie antique et de la nécropole est installé dans un ancien fort, le Fort de Matra où se trouvait un petit détachement de cavalerie ayant pour mission de surveiller la plaine et le passage vers Corte.

Au XVIII^e siècle le fort sera amodié (loué) à la puissante famille des Matra ; puis il sera contrôlé par l'armée et les douanes.

Le Fort de Matra a été classé Monument historique en 1962 ; il abrite depuis 1969 le musée qui porte le nom de l'historien d'origine corse, Jérôme Carcopino, à l'origine de la reprise des fouilles sur le site d'Aléria.

Les vitrines du musée renferment les objets retrouvés dans la nécropole et sont classées selon les numéros des tombes qui ont été mises au jour.



Musée départemental d'archéologie Jérôme Carcopino.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

JEHASSE (J. et L.), *Aleria antique*, Les Amis d'Aleria, 1997.

JEHASSE (J. et L.), *La Corse antique*, CRDP de Corse, 1993.

FREDOUILLE (J.- C.), *Dictionnaire de civilisation romaine*, Larousse, 1968.

RACHET (G. et M. F.), *Dictionnaire de civilisation grecque*, Larousse, 1968.

CRÉDITS ILLUSTRATIONS

- Collections Musée départemental d'archéologie d'Aléria :
p.14 ; p.17 (haut) ; p.20 (bas) ; p.22 ; p.23 ; p.27 ; p.28 (gauche) ; p.31 ; p.33 ; p.34 (haut ; bas) ; p.35 (haut ; bas) ; p.37 (haut ; centre) ; p.39 (gauche ; bas droite) ; p.41 ; p.42 (bas) ; p.43 (centre ; bas) ; p.44 (bas) ; p.55.
- F. Mufraggi : p.17 (bas) ; p.36 (haut ; bas droite) ; p.37 (bas).

*Les crédits photographiques et les droits afférents sont soumis à la connaissance des auteurs et des propriétaires.
Que ceux que nous n'avons pas nommés trouvent ici nos excuses et se fassent connaître.*

Chef de projet :	MARIE LAURE MARQUELET
Concept/Maquette :	EVELYNE LECA
Photographe :	JEAN-FRANÇOIS PACCOSI
Dessinateur :	JEAN-LOUIS LACOMBE

Imprimé en France
© CNDP-CRDP de Corse - 2011
Dépôt légal : octobre 2011
Éditeur n° 86 620
Directeur de la publication : JEAN-FRANÇOIS CUBELLS
N° ISBN : 978 2 86 620 274 3
Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie
Jouves - 53100 Mayenne - France

« LE CORSE EST AUJOURD'HUI l'une des langues les plus proches de ce que fut le latin parlé à Aleria. Plus encore que l'italien et bien entendu le français, le corse comme l'ancien toscan ou la langue de la Romanie, a gardé ses archaïsmes issus du bas latin. Grâce à ses outils pédagogiques *Rusticus baleonus* à Aleria favorise donc ce retour aux sources historiques et linguistiques de notre île. Le fil du récit, écrit au présent de l'indicatif, permet de se plonger dans un monde un peu oublié. Celles et ceux qui, par une saine curiosité, se piqueront au jeu, pourront rapprocher les objets décrits dans le récit aux découvertes archéologiques exposées dans le musée d'Aleria. Voilà donc un livre façonné à partir d'une belle aventure pédagogique. Il est à déguster sans modération. *Ad augusta per angusta*. « À des résultats immenses par des voies étroites » déclamaient, en guise de mot de passe, les conjurés d'Hernani, la pièce de Victor Hugo. Les élèves de Baleone et leurs professeurs appartiennent à une conjuration du savoir et de l'intelligence. Qu'ils soient remerciés pour leur travail de résistants qui préfigure, je l'espère, la société du futur ».

MICHEL BARAT
Recteur de l'Académie de Corse
Chancelier de l'Université